

69^e année
Trois-Rivières Nos 47, 48, 49
50 et 51
Vendredi, le 23 décembre 1977
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
G9A 4J9
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFUUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents



Jesous Ahatonhia

Le premier Noël canadien

LES TIMBRES-POSTE de Noël 1977 seront sans doute les plus intéressants qu'on ait jamais mis en circulation au Canada.

Non seulement ils sont joliment illustrés, mieux encore, ils racontent l'émouvante histoire du premier Noël canadien.

Peu après que la maladie et la guerre eurent décimé la nation huronne, une poignée de survivants faméliques atteignaient Québec à la débânde, apportant avec eux les paroles du premier Noël canadien, composé vers 1641, par saint Jean de Brébeuf.

Ce missionnaire jésuite, parvint en Nouvelle-France en 1625, dans l'espoir d'apporter le salut du Christ aux Indiens.

Son ministère le conduisit à la confédération huronne aux environs du lac Simcoe et de la baie Georgienne, où il devait mourir, après une lutte intrépide contre une écrasante supériorité.

Quand la peste frappa les Hurons, on le blâma en l'accusant de sorcellerie, et lorsque les Iroquois, ennemis héréditaires des Hurons, le firent captif, il mourut sous leurs coups.

L'héritage qu'il laissa, c'était ses convertis. En 1642, il écrit: "Les Indiens ont une dévotion particulière à la nuit que la naissance du Fils de Dieu illumina".

Une des hymnes que les Indiens chrétiens chantaient pendant le temps de Noël, provenait de la plume du Père de Brébeuf. C'était **Jesous Ahatonhia**, l'histoire de Noël racontée avec des mots très simples que pouvaient comprendre les gens chez qui il travaillait.

Comme on le voit, l'artiste, Ronald G. White, a saisi le charme et la beauté du Noël composé par le saint jésuite.

Sur le timbre de 10 cents, trois braves suivent l'étoile de Noël jusqu'à la cabane où ils trouveront l'Enfant-Jésus.

Sur le timbre de 12 cents, un chœur d'anges apparaît dans le délicat rayonnement d'une aurore boréale.

Sur le timbre de 25 cents, l'Enfant Jésus, nimbé d'une auréole de gloire, bénit "les Chefs venus de loin".

M. White, illustrateur de livres d'enfants, a peint ces scènes en gouache.

Ces timbres, lancés le 26 octobre, ont été imprimés par la Compagnie canadienne du billet de banque, au moyen de procédés lithographiques à cinq couleurs.

KATERI

(Traducteur: H.B.)

Qu'en est-il des cartes de Noël ?

Ce matin, j'ai adressé quelques cartes de souhaits. Non, je ne crois pas cette tradition inutile. On a souvent discuté de l'utilité pour ne pas dire de l'hypocrisie des cartes de souhaits. Pour plusieurs elles ont dépassées.

Sans doute plusieurs de ces cartes sentent-elles l'intérêt, comme beaucoup de cadeaux d'ailleurs. Mais quel geste, quel sentiment dans la vie est totalement désintéressé ?

Dans ces souhaits qu'on s'échange à l'occasion des Fêtes, ne peut-on y voir une part d'amitié, un peu de chaleur humaine ?

Au moment où tant de choses vont mal, ne vaut-il pas mieux croire en la sincérité de celui qui a pris la peine de vous écrire qu'il pense bien de vous et vous souhaite joie, santé et bonheur, que de le soupçonner de vouloir vous vendre ses produits ou ses idées.

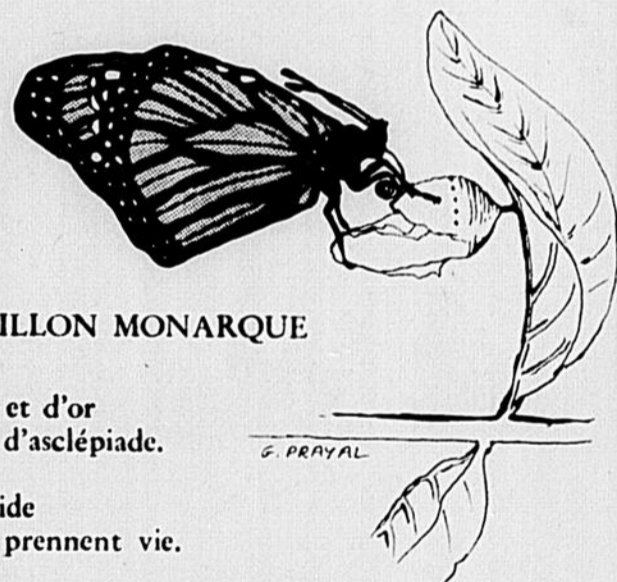
Moi, j'ai adressé mes cartes spontanément sans me soucier de savoir si elles me seraient rendues. Le cœur en cette affaire a beaucoup à dire.

Le cœur a son ordinateur, il choisit vite les noms des récipiendaires peu nombreux d'ailleurs. Les intimes, les parents lointains, une poignée de connaissances et c'est tout. Je ne crois pas aux vieilles listes de gens à qui adresser des souhaits et qui, d'un travers de l'année à l'autre, sont demeurés lointains, sourds, muets et même moralement morts !

A quoi bon tendre une perche à qui ne veut pas la saisir ! Je crois pourtant que les échanges de vœux simples directs et chaleureux, ont leur place dans une société aux contacts le plus souvent brutaux et où la délicatesse est devenue une fleur fanée et perdue. La carte de souhaits fait partie de la civilisation retrouvée.

Maurice Huot

A LIRE EN PAGE 18 **TOPOLOGIE SAUVAGE**, par Roland Houde



NAISSANCE D'UN PAPILLON MONARQUE

Le fascinant écrin de jade et d'or
Est suspendu à une feuille d'asclépiade.

Dans le secret de la chrysalide
Les formes s'assemblent et prennent vie.

Par quelle mystérieuse alchimie
Deviennent-elles un joyau ailé ?

Car tout à coup se brise l'étui
Libérant un corps finement ciselé

Vêtu d'un manteau de velours noir
Constellé d'étoiles orangées.

O Papillon, la symétrie fut par toi inventée
Et le plus grand artiste n'aurait pu t'égalier,
Car l'Art, c'est toi et tu me parles plus de Dieu
Que tous nos prêcheurs à la foi édulcorée.

FREDERIC PRAYAL

(Fin de l'été 1977)



Amateurs de sports en plein air
soyez les bienvenus au
Domaine Juneau Enr.

Futur site touristique - Terrain
de camping pour roulettes - Am-
biance typiquement canadienne
française.

Piscine - Terrain de pique-nique
Arrangements spéciaux pour
groupes - Nouveaux développe-
ments en perspective.

**BIENVENUE AUX
MOTONEIGISTES, SKIEURS
ET RAQUETTEURS**

Domaine Juneau Enr.
Pointe-du-Lac



Les propriétaires,
M. et Mme
Philippe Juneau
sont heureux
de vous offrir leurs
meilleurs souhaits
de
*Joyeux Noël
et
Bonne Année*

Noël me fait si mal

Les enfants vont venir
et tu n'y seras pas. . .
O tristesse d'une joie feinte
ces fêtes qu'il faut
maquiller
de mes sourires
accueillants.

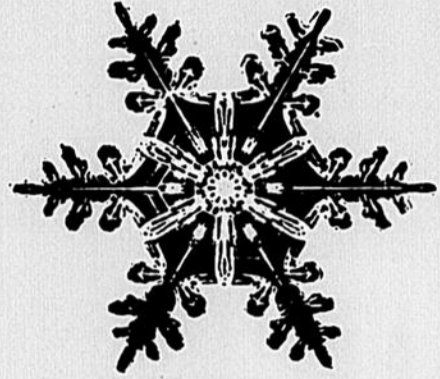
J'ai décoré l'arbre
pour eux,
préparé tous ces bons repas
afin qu'ils soient heureux;
mais tu n'y seras pas. . .

Et ces airs de Noël
qu'il me faut bien entendre
me font si mal
parce que tu n'y es pas.

Nos coeurs se soudaient
davantage
s'en allant vers l'éternité;
nous devons faire ce
voyage
à deux. . .

*Marcelle
Bachand-Fournier*

Meilleurs Souhaits



BUR. 374-1433
RÉS. 375-6438



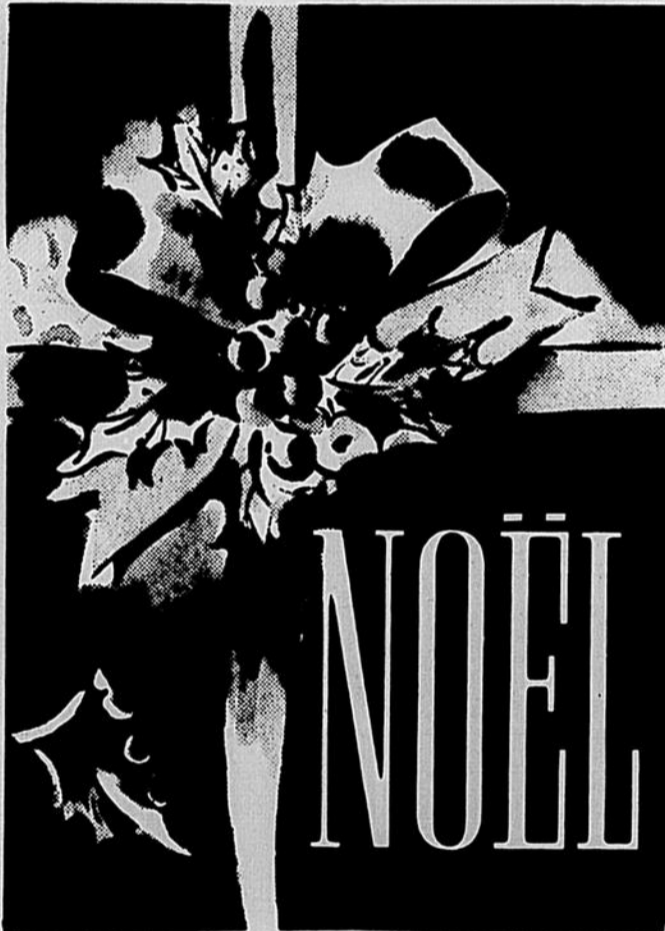
MARC DUFRESNE INC.

Huile à Chauffage — Service d'Entretien
Installation Systèmes de Chauffage

2020, ROYALE

TROIS-RIVIÈRES

Joyeux Noël



A l'occasion des Fêtes
nous sommes heureux de présenter
nos meilleurs voeux
à la population trifluvienne

**Assurances Funéraires
ROUSSEAU & FRERES
Ltée**



Joyeux Noël et Heureuse Année



M. Gilles Letourneau
Gérant

La grande firme qui s'identifie
au développement de Trois-Rivières,
le **TRUST GÉNÉRAL DU CANADA**
est heureux d'offrir à toute
la population trifluvienne
ses voeux les meilleurs à
l'occasion des fêtes traditionnelles
de Noël et du Nouvel An.



la plus importante société de fiducie
canadienne - française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

pour le bien public

Prôner ce qu'on veut empêcher ou l'attrait du fruit défendu

Il y a quelque temps **Le Devoir** titrait "Un certain puritanisme n'arrête pas la montée des crimes sexuels". Il m'est venu immédiatement à la pensée justement que cette montée du puritanisme exaltait la montée des crimes sexuels.

Des pressions populaires orchestrées par des autorités dans divers domaines ont poussé les autorités gouvernantes à resserrer les liens de la censure, de la surveillance policière, ont forcé les studios de "massages" et les sex shops de la rue Yonge à Toronto à fermer boutique. Ces dernières ont émigré dans des motels où le client paie la chambre en plus; des réseaux téléphoniques, constamment la cible de descentes, dirigent les friands de "massages", de belles filles ou d'appareils bizarres destinés à stimuler les ardeurs. On resserre l'étau autour des mouvements d'homosexuels. A peu près chaque mois une ville ontarienne réclame la saisie de revues érotiques américaines. Dans les bars avec effeuilleuses, le port de la culotte est obligatoire pour tous. L'organisme de censure du cinéma coupe impitoyablement certains films qui passent intégralement sur nos écrans québécois. Une ville ontarienne étudie même un couvre-feu à 22 heures pour les jeunes "pour renforcer l'unité familiale" (comment s'assurera-t-on que tous ces jeunes "couvriront le feu" à l'intérieur de leur famille?).

C'est au nom de la morale et de l'ordre public que des tas de gens réclament de telles mesures. Pourtant les rapports révèlent que "l'Ontario est l'un des rares endroits au monde où les cas de syphilis continuent de s'accroître". C'est la même chose pour les viols dont la fréquence aurait doublé depuis dix ans. Un cadre supérieur de la police de Toronto avoue même que cette ville possède sa mafia et que deux ou trois "familles" contrôlent toutes ces activités illégales.

BRAVO A JEAN CHRETIEN

Sans penser à la politique et à ses implications, je voudrais dire mon admiration à ce "petit gars de Shawinigan" qui est devenu ministre des finances du Canada. Honneur à Jean Chrétien, qui a accompli ce tour de force. Il est le premier canadien français à détenir un tel poste. Avant lui, jamais une telle responsabilité n'avait été confiée à un francophone. Il a fallu toutes les belles qualités d'in-

Le texte de Michel Nadeau, du **Devoir**, fait état de l'étonnement des sociologues face à une telle situation. Faut-il être sociologue pour s'en étonner? Il me semble que le crime sexuel est directement proportionnel au puritanisme. Plus on resserre l'étau, plus les gens ont envie de s'en évader. La vie sexuelle étant une chose absolument normale et naturelle, et comportant — la nature étant ce qu'elle est — ses excès, vouloir totalement la contrôler débouche sur des formes viciées de son expression; les sociologues ontariens auraient dû consulter des psychologues (québécois, peut-être?). Comme les rivières contenues par des barrages défoncent avec violence ces barrages parfois en détruisant tout sur leur passage, alors qu'à les laisser couler selon leur rythme naturel on aurait eu seulement quelques débordements beaucoup moindres en importance (au printemps...), l'instinct sexuel doit être assumé franchement et en toute connaissance de cause; vouloir le nier est inutile, vouloir l'écraser est malsain, vouloir trop l'encadrer est non seulement de l'intolérance mais l'ignorance de ce qu'est la nature humaine. Je me questionne, moi, sur les motifs profonds (plus ou moins conscients des gens qui veulent à tout prix interdire aux autres ce qu'ils s'interdisent (plus ou moins) à eux-mêmes.

Si dans ce domaine la liberté ne peut être totale en public, du moins doit-on respecter la conscience de chacun: personne n'oblige personne à aller voir un spectacle nu ou à se faire "masser". Plus de tolérance dans Toronto-la-pure (n'ayant que le visage de pur) et dans tout l'Ontario fera peut-être que le championnat de la syphilis, du viol et des "salons de messages" passera ailleurs dans le monde après une couple d'années?

Michelle Chatellereault

telligence et de fiabilité d'un Jean Chrétien pour que tombent enfin les préventions du Canada anglais.

Bravo à Jean Chrétien et à tout ce qu'il a fait pour sa région, la Mauricie et en particulier le parc national qui a déjà enchanté des centaines de milliers de visiteurs.

C. M.

LA PORTE OUVERTE A LA FACILITE

Les expositions se multiplient chez nous, comme partout ailleurs au Québec. Dessins, peintures, œuvres picturales, travaux plastiques, photos, pièces d'artisanat que l'on exhibe avec la fierté toute neuve de celui qui débute dans la carrière. Tout cela est fort beau et nous rassure. L'intérêt pour les choses de l'art est bien vivant chez nous. La créativité artistique est en progrès. La plupart des exposants sortent de nos grandes écoles. Il faut reconnaître que ces dernières trouvent moyen de produire, dans des conditions parfois difficiles.

Ceci dit, prenons garde cependant de croire trop tôt que toute cette production est valable. Beaucoup de pâles copies et de gauches imitations

dans tout cela. Et que d'élucubrations qui ressemblent à des cauchemars sur canevas! Il y a bien par ci par là quelques véritables artistes dont l'originalité et la vigueur créatrice augurent bien. Mais il y a une majorité de faiseurs pour qui la complicité de la critique est une invitation à la complaisance. la porte ouverte à la facilité, un sauf-conduit vers la vulgarité.

Dans notre société jeune, il règne beaucoup une confusion qui dessert les vrais artistes. Eux n'ont pas l'audace de se produire et laissent la place à ceux qui n'ont rien à dire, mais le disent avec insistance et prétention.

C. M.



Sonnez Sonnez...

Car nous avons vu son Etoile
à l'ouest et nous sommes venus
l'adorer.

S. Mathieu, Chap. 1-2

Sonnez, sonnez, cloches de Sainte-Anne.
O fleurs de la nuit,
O notes de bronze, pour que plane
Du clocher béni

Votre vibrant salut à l'Etoile
Que de votre élan
Se déchire sur l'azur le voile
De ce soir tout blanc.

Le coeur a soif de ce chant d'enfance
Qui lui parle d'or,
D'encens, de myrrhe et de la puissance
Du Jésus qui dort.

O fidèles cloches du village,
Sonnez, sonnez haut.
Un mystère a traversé les âges,
Portez-en l'écho.

Sonnez, orgue, qu'un clocher anime,
Gagnez nos maisons.
La neige à vos éclats s'illumine,
Joyeux carillon.

Sonnez, sonnez, cloches de Sainte-Anne.
Voici que sans bruit
Jusqu'à l'étable, le boeuf et l'âne
Courrent les brebis.

Vous donnez des ailes à nos âmes
O cloches d'aurore.
Sonnez, sonnez, cloches de Sainte-Anne,
Oui, sonnez, bien fort.

Simone Routier

de

l'Académie canadienne-française

La Pérade Noël 77



AVEC NOS SOUHAITS LES MEILLEURS
POUR UN JOYEUX NOËL



LE BIEN PUBLIC

Notules et Commentaires

Le nouveau maire de Québec et l'histoire trifluvienne

Eh ! bien oui ! Le nouveau maire de Québec, M. Jean Pelletier, appartient d'une certaine façon à l'histoire trifluvienne. Comme d'ailleurs la plupart de nos hommes publics, quand on gratte un peu dans leur ascendance.

Même ceux qui n'osent y croire se retrouvent en Mauricie des ancêtres. Qu'ils soient Français, Ecossais, purs Anglais et surtout Acadiens. Même Américains. Car un ancêtre du nouveau maire de Québec fut Américain avant de devenir trifluvien et d'y laisser une honorable trace, qu'il nous plaît ici de souligner.

Un ancêtre de M. Pelletier avait nom Stephen Burroughs, né sujet américain et qui, après diverses aventures qu'il serait trop long de raconter ici, émigra en Canada, plus particulièrement dans les Cantons de l'Est. D'autres aventures l'emmenèrent dans la région trifluvienne, et c'est ce qui nous intéresse particulièrement. Car c'est dans notre région qu'il se convertit au catholicisme, se maria et fournit au monastère des Ursulines une de ses plus illustres religieuses en la personne de mère Sainte-Claire.

Mère Sainte-Claire

Entrée au monastère à l'âge de dix-neuf ans, elle y demeura jusqu'à sa mort en 1857. Ses quarante ans de vie religieuse, elle les employa à ressusciter, si l'on peut dire, les précieuses archives des Ursulines trifluviennes, qui avaient été presque complètement détruites par les incendies. Patiemment, méthodiquement, elle compulsait dans les registres paroissiaux, les greffes des notaires, les archives, tout ce qui concernait l'histoire de la Communauté. Même les autorités de l'Archevêché de Québec lui transmittent tout ce qui concernait la fondation de la maison trifluvienne de cette institution, qui remonte à l'époque de Mgr de Saint-Vallier.

C'est grâce à sa persévérance que les Ursulines ont pu, à travers les ans, écrire et publier leurs précieuses ouvrages sur leur histoire, qui se confond avec toute l'histoire trifluvienne. Dans ces volumes, on a d'ailleurs rendu à Mère Sainte-Claire le mérite qui lui revient. Ainsi lit-on au tome 2 (p. 277): "Requêtes, protecteurs, plans d'arpenteurs, tout fut

mis à contribution. Elle a laissé d'immenses dossiers sur les terrains que possède la Communauté. La seigneurie de la Rivière-du-Loup n'avait point de secrets pour elle. Elle possédait les noms de tous les censitaires, elle comparait ses papiers de temps à autre avec ceux de l'agent. Les hommes de loi étaient heureux de profiter de ses conseils. Messieurs Coffin (protonotaire), Polette, Gagnon et Guillet (notaires), ont souvent fait son éloge. . ."

Mais depuis, a-t-on fait l'éloge de cette humble religieuse d'origine protestante et à qui nous devons aujourd'hui de mieux connaître cette honorable Communauté qui a traversé glorieusement nos plus de trois siècles d'existence ?

Nous posons cette interrogation aux autorités municipales, aux autorités provinciales, en somme à tous ceux qui ont autorité pour conserver notre patrimoine national. Espérons que l'actuel député de Trois-Rivières, historien réputé et qui aime son petit pays, ne restera pas sourd et s'emploiera à sauver d'un autre désastre ce qui nous reste des précieuses archives des Ursulines.

Revenons au début...

Nous parlions du nouveau maire de Québec, et de ce qui le rattache à notre histoire trifluvienne, par l'entremise de Mère Sainte-Claire. Apportons des précisions.

Le père du nouveau maire de Québec a nom Burroughs Pelletier. Il fut longtemps à l'emploi du gouvernement provincial comme architecte paysagiste. Il fut prénommé Burroughs en souvenir de son ancêtre et possède sur ce dernier une abondante documentation. A l'époque où il était fonctionnaire, rien ne lui plaisait autant que de passer à Trois-Rivières et d'aller se recueillir à la chapelle de la Communauté.

Ajoutons que le nouveau maire de Québec, attaché par tant de liens familiaux à l'histoire trifluvienne, a été quelques années chef du secrétariat de l'ancienne Commission des Monuments historiques et fit, en cette qualité, quelques voyages chez nous, en compagnie de Gérard Morisset, Léon Trépanier, Léo-Paul Desrosiers, etc.

Nous sommes sûr que le maire Pelletier n'oubliera pas, dans ses nouvelles fonctions de premier citoyen de la plus ancienne ville du pays, que Trois-Rivières possède le privilège d'être la deuxième ! . . D'autant plus

que son maire actuel peut se glorifier de pouvoir faire remonter le nom de sa famille, les Beaudouin, aux toutes premières années de la colonie trifluvienne.

— x —

La France d'autrefois et ses traditions chez nous

C'est surtout la politique qui fait qu'aujourd'hui la France s'intéresse à notre destin. Ceci, depuis le fameux "mot" du général de Gaulle à Montréal. Jusque-là, la France officielle, en pensant à nous, nous avait plutôt habitués à lui entendre répéter, depuis la Cession de 1760, le "mot" de Cambonne ! Aussi s'est-on démerdé sans le secours de la France, nous et nos frères les Acadiens. Ce n'est pas à la France que nous devons d'avoir conservé notre langue. C'est à nous-mêmes. C'est par nous-mêmes que nous sommes restés ce que nous sommes. La France n'a rien à récolter de nos efforts. Elle n'a rien fait pour nous aider, et nous aimerions voir un vrai Canayen aller le dire officiellement. Un homme politique surtout. Car, il nous semble que les mignardises échangées en ces dernières années entre nos deux pays ne font qu'accroître l'indifférence de la France à l'endroit de nos véritables besoins. D'ailleurs, l'opinion générale est que les Canadiens de langue française de toutes les provinces n'ont pas besoin de la sympathie de la France officielle pour rester ce qu'ils sont. Ils s'en sont toujours passé. Et ils s'en passeront toujours. Ce que nous devons à la France, c'est la culture. Et la culture dépasse la politique, et surtout les politiciens, quels que soient les époques et les régimes.

Et même sous le rapport de la véritable culture traditionnelle française, nous pourrions en remonter aux supposés intellectuels français d'aujourd'hui. Les moeurs, les traditions, les métiers, les vocables, on les retrouve dans le Québec et en Acadie. Cette Acadie, si éloquemment chantée et mise en lumière par Antonine Maillet, qui aurait bien mérité le prix Goncourt, n'eût été l'intransigeance de ceux qui se fichent des intellectuels canadiens de langue française, à commencer par Hervé Bazin.

Tout ce préambule nous ramène à ce que nous pouvons appeler nos origines françaises, après trois siècles. Nous n'avons pas tellement changé. En veut-on la preuve ? Nous livrons ces notes à l'intention de ceux qui se souviennent de leurs ancêtres, et nous savons qu'ils sont nombreux.

Quelques exemples

Deux ouvrages récents parus en France nous reportent aux années où nos ancêtres ont émigré en Nouvelle-France. A lire ces ouvrages, on se croirait chez nous. Mêmes usages, mêmes coutumes, mêmes superstitions, à l'époque de l'émigration du 17^e siècle. Coutumes et mode de vie que nous avons en partie conservés. Nous savons qu'ils sont nombreux les Canadiens qui se souviennent de leurs ancêtres venus de France, surtout de Normandie et de la vaste région des côtes de l'Atlantique. Les voyages organisés par les Sociétés généalogiques et historiques fournissent la preuve que les nôtres veulent avant tout et surtout retracer l'endroit d'origine de leur premier ancêtre.

Qu'on se procure donc (ou qu'on les offre en cadeau des Fêtes) ces deux ouvrages que nous croyons d'un intérêt exceptionnel pour ceux qui veulent connaître la façon de vivre en France à cette époque lointaine et qui ne diffère pas tellement de la nôtre, à travers les siècles. Ils ont pour titre **La vie quotidienne dans le Nord (Artois-Picardie)**, par Pierre Pierrard; et **La vie quotidienne en Normandie**,

du journaliste réputé André Guérin, normand d'origine et qui retrace avec saveur la vie de sa province à travers les siècles. A lire ces deux remarquables ouvrages, on se croirait véritablement en Nouvelle-France, tant les moeurs se ressemblent.

C'est pourquoi on pourrait dire sans exagération : la vraie France, celle de toujours, celle des paysans, des ouvriers, des hommes de peine, c'est chez nous, au Québec, qu'elle a le moins changé, malgré la proximité du monde anglophone qui n'a pas encore réussi à nous asphyxier. C'est que la solide culture séculaire de la France, nous l'avons conservée chez nous, et nous entendons la garder malgré les ecchymoses qu'elle a subies au cours des siècles et des ans. La lecture des deux ouvrages que nous venons de citer démontrent que nous avons raison et que, comme disait Louis Hémon, "nous n'avons pas changé".

Laissons décorer nos hommes politiques, au nom de la "bonne entente". Mais nous, restons nous-mêmes : Français de langue et de coeur, parce que nous sommes restés Français de notre gré, sans la France officielle, celle d'hier et celle d'aujourd'hui.

VILLERAY

Un pèlerinage littéraire

C'est dans le beau pays du Bordelais que nous vous mènerons aujourd'hui faire un pèlerinage littéraire. **L'Aquitaine touristique** (Vins de Bordeaux) publié par Larousse dans la collection "Beautés de la France", nous décrit cette région lumineuse, pleine d'attraits pour l'amateur de lettres et de vins.

"Du poète gallo-romain Ausone, qui, en son temps, se fit le chantre de son Bordeaux natal et de ses vignobles, une rue porte le nom. Mais plus de souvenirs nous restent de Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592). Le vestibule de l'ancienne faculté des lettres abrite son tombeau. Rue Fauré, on peut encore voir le vieux logis familial. Mais c'est à 125 km de Bordeaux, sur la Dordogne, que le château de Montaigne, où naquit et mourut l'écrivain, garde précieusement son souvenir.

Charles de Montesquieu (1689-1755) a laissé en cette région bien des marques de sa présence. A Bordeaux, des statues, des portraits lui rendent hommage; une rue a été baptisée "Esprit-des-Lois". A une vingtaine de kilomètres de la ville, au pays de Graves, le château de la Brède, dans son cadre de prairies et de bois, demeure tel que le connut Montesquieu, qui y écrivit "l'Esprit des lois". Cette forteresse gothique, élevée au XII^e siècle et remaniée

par les siècles ultérieurs, se présente comme un polygone ceinturé par de larges fossés formant plan d'eau. Les ponts-levis ont cédé la place à des ponts dormants, une partie des courtines a été détruite à la Renaissance—ce qui permet de voir la façade du corps de logis. A l'intérieur demeurent inchangées la chambre et l'immense bibliothèque (7,000 volumes, voûtée en berceau lambrissé, de ce philosophe-vigneron qui se préoccupait autant de la vente de son vin de celle de ses ouvrages. "Le succès que mon livre a eu dans ce pays-là (l'Angleterre) contribue à ce qu'il paraît au succès de mes vins. . ."

Plus près de nous viennent à l'esprit les noms de Georges de Porto-Riche (1849-1930), de Jean Anouilh, né à Bordeaux en 1910, et surtout de François Mauriac (1885-1970), qui, dans la vie de sa province, trouva l'inspiration de nombre de ses oeuvres.

Sur la rive droite de la Garonne, au sud-ouest de l'Entre-deux-Mers, un château dresse son autère façade vers l'immensité de la forêt landaise, qui est au-delà du fleuve: Malagar. "Même après ma mort, tant qu'il restera sur la terre un ami de mes livres, Malagar palpitait d'une sourde vie. . ." disait Mauriac en parlant de maison familiale qui domine vignes et pins."

Dans les 7 jours

par MARCEL NADEAU

POUR UN MANIFESTE

Dans la collection de presse "Ecrits des forges" que dirige Gâtien Lapointe, vient de paraître le Manifeste "Jet/Usage/Résidu" de Pozier, Boisvert et Jacob.

Tentative de récupérer et de renouveler le réel qui déjà nous échappe, ce recueil de poésie s'offre tout d'abord à nous, comme "manifeste intuitif, récit instinctif, récit fictif".

"Ça ne fait rien. Ses chairs dans les lampes aux lilas flamboyants autant de grillons rasés par l'aube illucite. L'azur qui s'étoile par reflets immédiats sur la cuisse."

Cependant, cette écriture, "car on vit", n'offre-t-elle que des "récifs"? Dans ces dialogues et cette grande mise à jour poétique, le surréalisme du cassien a large part:

"Dernier étage de la pénombre un tronçon de bouteille entre les omoplates l'horloge éternue dans un miracle de rires le couteau cherche une maison pour la lame de l'océan la soif reprend de l'avance sur le silence fini."

LE VOYAGE DE MARTIN GRAY

Avec qui, avec quoi bâtissons-nous notre destin? Telle était bien la grande question que l'écrivain Martin Gray nous posait récemment.

En d'autres termes, quels seront les moyens les meilleurs pour assurer le bonheur quotidien?

Pour traverser la haine, la barbarie, la mort, et vivre, Martin Gray n'aura de cesse de nous dire: "Avec nos désespoirs, nos angoisses, formons la nouvelle espérance; que la violence sans raison n'ait jamais lieu; que chaque homme ait une chance égale à l'autre; que nous sachions canaliser notre colère en une énergie positive; que nous ayons le courage de présenter aux soldats, des fleurs."

Enfin, une fois de plus, Martin Gray aura évoqué son Voyage aux Enfers, et aura su nous dire, à sa manière, qu'avec la détermination et le courage, même "la mort universelle" n'aura pas lieu.

SOCIÉTÉ DES ECRIVAINS

Le 4 novembre dernier, les membres de la Société des Ecrivains Canadiens section de la Mauricie) se sont réunis pour un double motif: projection du métrage "Nuages sur les brûlés de Hervé Biron" de l'Office National du Film; causerie "Les contes de la Fontaine" par nul autre que notre confrère, — fin humoriste, — Gilles de la Fontaine.

Tout d'abord, le film "Les brûlés". Rappel savoureux d'une époque où beaucoup des nôtres décidèrent de partir pour vivre l'aventure de la colonisation au Témiscamingue, ce métrage nous donne de vivre l'un et l'autre moment les plus pathétiques d'un terroir encore tout proche de nous: la plantation de la croix de chemin, l'abattis sous le feu déchaîné, la mort d'un camarade, la fête du souvenir au village.

Après ce film, Gilles de la Fontaine allait nous entretenir des "contes de la Fontaine"; rien de purement didactique, cependant; mais bien, sur un ton enjoué, la présentation de "la manière de vivre" du célèbre fabuliste dont les contes révèlent, tout aussi bien que les fables, grande qualité d'écriture et haut degré de sagesse.

Incidentement, Gilles de la Fontaine prépare, sur le sujet, une étude extensive qui doit paraître incessamment chez Naaman. A surveiller!

RETROPECTIVE COSGROVE

Du 15 au 27 novembre 1977, à la Galerie du Parc, Pavillon St-Arnaud, à Trois-Rivières: rétrospective de l'artiste peintre Stanley Cosgrove.

Avant tout, il s'agissait d'une exposition concernant les principales oeuvres qui forment la collection elle-même de l'artiste, donc, ses oeuvres qui lui tiennent le plus à coeur!

Nus, natures mortes, paysages: un tel tryptique nous donnait bien les temps les plus forts d'une démarche picturale dont le classicisme reste original eu égard à l'ensemble de la peinture canadienne.

POUR LES CINEPHILES

Au Ciné-Campus, les 30 nov., 1, 3 et 4 déc.: Phase IV; les 7, 8, 10 et 11 déc.: Le soleil se lève en retard; les 14, 15, 17 et 18 déc.: Barry Lindon; le 21 et 22 déc.: le charme discret de la bourgeoisie; le 29 et 30 déc.: les gens de la pluie; les 4, 5, 7 et 8 jan.: le juge et l'assassin; les 11, 12, 14 et 15 janvier.: complot de famille.

Au Cinéma Lumière: prière de se référer à la revue du Cinéma dont le prochain numéro paraît incidemment dès le début de décembre.

LES SOUTIEN-GORGE ASSASSINS

Lorsque Adrienne Choquette écrivit le bref roman qu'est "Laure Clouet", elle allait donner à la littérature québécoise, un classique. Roger Duhamel n'écrira-t-il pas: "Laure Clouet est sans doute l'un des récits les plus achevés de notre littérature. Un personnage en émerge que nous n'oublierons pas; il porte en lui les conditions de la durée."

En quelques mots, ce qu'était Laure Clouet? "Or Laure Clouet était une vieille fille, et de l'espèce la plus désarmée, celle des vierges de coeur et de chair." (P. 113-114, Ed. Les Presses Laurentiennes).

L'art d'écrire d'Adrienne Choquette? Ciselure de la description; subtile évocation des "incendies intérieurs" (p. 125). Qu'il nous suffise de citer le passage suivant: "Laure découvrait des détails qu'elle n'avait jamais remarqués auparavant: des cils frémissants de femme, l'éclair de dents d'homme, l'odeur d'un poignet..." (p. 81)

LA PEINTURE MEDIUMNIQUE

La parapsychologue Jean-Louis Victor donnait, le 22 novembre dernier, au Centre Culturel de Shawinigan, une intéressante conférence sur les phénomènes paranormaux.

Dans l'étude de cette "capacité d'échange que nous avons entre le plan humain et le supra-humain ou l'invisible", le spécialiste nous parla, entre autres, des médiums à effets physiques, de la télépathie, et plus particulièrement, de la peinture médiumnique.

Le grand exemple de cette récréativité médiumnique sur le plan peinture, reste et restera le peintre Augustin Lesage. Simple mineur, à la suite d'une "voix" insistante, il s'est mis à peindre; l'essentiel de ses tableaux nous renvoie aux fresques égyptiennes; lorsque l'artiste peintre ira lui-même en Egypte, il sera tout étonné de voir jusqu'à quel point sa peinture rappelle l'oeuvre de l'Egyptien Ména. Comment expliquer de tels phénomènes? Télépathie? Doublement? Réincarnation?

Nous sommes manifestement devant l'inconnu; ce que sont les pouvoirs inconscients de l'homme, il importe maintenant d'en faire l'étude "scientifique".

CERCLE GABRIEL-MARCEL

Le sujet de la prochaine rencontre du Cercle Gabriel-Marcel vient d'être déterminé: "Folie et normalité" — L'animateur de la table ronde sera nul autre que notre confrère Alexis Klimov. Le lieu et l'heure seront déterminés ultérieurement; notons que ce sera cependant en janvier.

Modalités de l'adaptation de l'homme américain au pleistocène (7,000 ans avant J.-C.)

On peut disposer les documents archéologiques en quatre stades en considérant l'adaptation progressive de l'homme américain à l'environnement pléistocène ainsi que le développement des cultures.

STADE I:

quête du gros gibier.

(au moins 40,000 ans en Amérique du Nord)

—Niveau technique assez bas: manufacture de bifaces par percussion (percuteurs et éclats).

—Mode de subsistance peu spécialisé: quête du gibier (exploitation d'animaux morts accidentellement).

STADE II:

chasseurs non spécialisés.

(40,000 à 25,000 en Amérique du Nord)

—Pièces unifaciales (outils sur éclat laminaire), retouchés par percussion contrôlée et par pression; artefacts en os.

—Chasse non spécialisée: capture des animaux.

Ce stade rappelle le Moustérien d'Europe et le Paléolithique moyen (Ordos) de Chine.

STADE III:

chasseurs spécialisés en

(25,000 à 13,000 en Amérique du Nord)

—Pièces bifaciales: pointes foliacées, lames, burins, outils en os habilement réalisés.

—Chasse spécialisée: poursuite du gros gibier (en groupe ou isolée).

Ce stade rappelle un peu l'Aurignacien et le Solutréen d'Europe ainsi que l'industrie sibérienne de Malta.

STADE IV:

chasseurs non spécialisés fonction des zones écologiques.

(13,000 à 10,000 en Amérique du Nord)

—Diversification des styles de fabrication de pointes: types Plano, Folsom et Clovis; grattoirs à enlèvements courts, outils polyvalents.

—Chasse avec procédés variés selon l'environnement; modes de subsistances complémentaires.

Les caractéristiques de ce stade sont proprement américaines. De toute façon, les industries observées dans l'ensemble de l'Amérique s'inscrivent difficilement dans les cadres culturels de l'Ancien Monde et, comme dit le Dr François Bordes, "la notion de Paléolithique est difficile à définir".

D'après:

NELKEN-TERNER, A. et MACNEISH, R. S.: "Séquences et conséquences ou des modalités américaines de l'adaptation de l'homme au Pléistocène"; pages 293 à 312; **Bull. de la Société Préhistorique française**; tome 75, 1977; Etudes et travaux, fascicule 1.

René Verrette

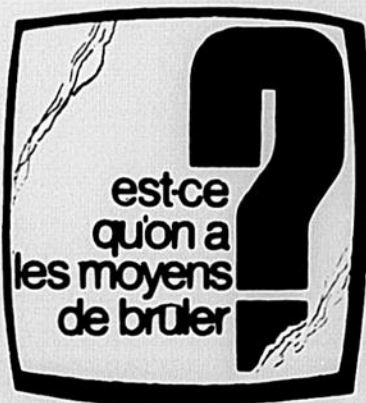
Le CARBONE 14 HORLOGE DE LA CHRONOLOGIE PREHISTORIQUE

Lorsqu'un animal mange une plante, ou lorsqu'il dévore un autre animal qui a mangé une plante, le C14 est absorbé par tout son corps. Durant sa vie, le C14 contenu dans ses tissus se désintègre régulièrement, mais la teneur reste la même puisqu'il est constamment renouvelé; l'organisme vivant conserve donc une quantité de C14 sensiblement constante.

Lorsque l'animal meurt, les atomes de C14 présents dans les tissus continuent à se désintégrer (en libérant des électrons) mais nul atome de C14 ne vient les remplacer. Puisque cette perte

est mesurable, nous voyons qu'une horloge chronologique est déclenchée par la mort de l'organisme.

René Verrette

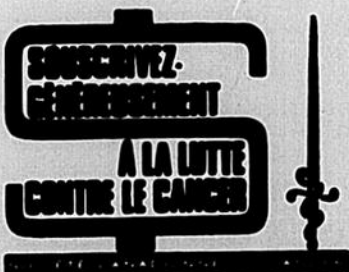


RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831



La date de Noël

La date historique de la nativité temporelle du Sauveur ("Natalis Domini") étant inconnue dans les premiers temps, une antique tradition, inaugurée peut-être au début du IIe siècle, célébrait les diverses théophanies du Christ dans sa nature mortelle, c'est-à-dire sa naissance, sa manifestation aux Mages et son baptême dans le Jourdain, peu après le solstice d'hiver, dans les dix premiers jours de janvier. Cette date conventionnelle avait déjà trouvé crédit dans toutes les églises, quand, on ne sait comment, Rome dédoublait l'anniversaire de la naissance temporelle du Sauveur. Quand et comment l'Eglise-mère arriva-t-elle à établir cette date ? Nous l'ignorons. . .

Il ne faut pourtant pas négliger une coïncidence. Le calendrier civil du recueil philocalien note au 25 décembre le "Natalis invicti", la naissance du soleil, et cette naissance coïncide justement avec le solstice d'hiver. A l'époque où, grâce aux mystères de Mithra, le culte de l'astre du jour avait pris un tel développement que, au dire de saint Léon, même les fidèles qui fréquentaient la basilique Vaticane se permettaient d'y pratiquer le rite superstitieux de saluer d'abord, de l'atrium de l'Apôtre, le disque solaire, il n'est pas improbable que le Siège apostolique, en anticipant au 25 décembre la naissance du Christ, ait voulu opposer au "Sol invictus", Mithra, le vrai Soleil de justice, cherchant ainsi à détourner les fidèles du péril idolâtre des fêtes païennes.

Une des grandes antiennes de l'Avant chante: "O Soleil levant, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice, venez et éclairez ceux qui sont plongés dans les ténèbres et l'ombre de la mort."

SHUSTER

(Liber Sacramentorum tome II, p. 178).

IMPRESSIONS

L'homme sage n'attend pas la médaille pour faire partie de la légion d'honneur.

Certains hommes publics se plaignent souvent d'être mal cités par les media. C'est qu'ils ne sont pas toujours clairs dans leurs propos, parfois volontairement obscurs. Cela leur permet d'être cités deux fois.

Il y a désordre à vouloir s'occuper de trop de choses à la fois. Certains appellent

cela faussement: capacité de travail.

Ceux qui croient que le bonheur est permanent sur terre, s'entretiennent dans la pure illusion.

Ne pas demander à la vie plus que la minute quotidienne de joie. Autrement c'est de la gourmandise.

Le coeur ne doit pas parler trop savamment, il improvise parfois si bien.

On dit que certaines personnes ont de l'esprit à revendre. Mais hélas il n'en peuvent rien vendre et encore moins en donner. L'esprit est non transmissible.

Il y a autant de vieux mensonges que de vieilles vérités. Il faut savoir reconnaître les uns et les autres.

La douleur ressentie plus haut que le cou n'est pas nécessairement une indication qu'on a de la tête.

Celui qui part en voyage devrait laisser à la maison les idées toutes faites et le cortège de ses préjugés.

Maurice Huot



"Le bon vieux temps"

Noël signifie pour tous un message de paix

Que la saison des Fêtes vous apporte la joie, la santé, la prospérité

LES ÉLÉVATEURS des TROIS-RIVIÈRES

J. C. Trudelle, président et gérant général
J. R. Jérôme, trésorier.



Mes meilleurs souhaits à tous mes clients et amis



Heures de bureau :

Du lundi au vendredi :

9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30

Vendredi soir 7 hres à 9 hres

Samedi, fermé toute la journée.

SALUT...

C'est à peine un espoir qui traversera ces lignes.
C'est à peine une illusion qui motivera une parole.
Les choses se désagrègent, la destruction est partout.
Quel combat pour un homme de rechercher la vie!

Nous sommes bien pauvres au fond. Rien n'est touchant que cette affreuse pauvreté.

Toute leur demande du temps. Et notre soif habite des profondeurs qui tourmentent.

A quand la réponse à notre inquiétude ?

Quand le délire aura-t-il raison ?

Le vent parle certaines fois. La musique appelle.

Pour des sommets qu'on ignore, on se nourrit des étoiles.

Je ne veux pas m'égarer. J'ai eu trop de peine à naître, à devenir.

Sur le bord de la route, un frisson, une présence passaient comme me regardant dans mes ténèbres.

Bien des aurores ont pâli devant ce que je nommerai la révérence inoubliable d'une aurore plus belle.

Nos pas se brouillent. Notre haleine tiédit.

L'or est vaporeux. La nuit vigilante.

Jésus, son souffle merveilleux, a été crucifié.

La feuille morte tombe mais quelques-unes, frissonnantes aux branches pétrifiées, expriment la tornade incessante d'une invasion perpétuelle.

J'émerge de mes noyades. Je salue la gloire du Seigneur. Combien de mot ont ainsi péri dans les larmes.

Cette saison n'est pas une saison, mais le corps d'un

renouveau.

Prospérité du feu.

Infatigable éblouissement.

La sérénité de l'esprit gouverne enfin, noble épanouissement.

Des lambeaux de soie trempent dans la mer.

Que mon cœur entende ce murmure!

Que la joie installe son château!

Je veux ce silence. Je veux aussi la nuptiale ouverture des talents accumulés.

Nous désignons le quai. Nous désignons la fête.

Des transes sournoises sont attentives en nous.

N'énumérons que l'explosion des soleils, que l'affamé royaume, que l'herbe magique.

Monde, fenêtre de la transparence, nuit de jets,

nuit d'amour.

Longue sérénade psalmodiant un retour irréversible.

Il est un cœur si pur, si loyal devant la grisaille

nocturne, animation des couleurs, phosphorescence

inoubliable.

Que la peine est légère pour celui qui croit!

Que le chemin est long pour les empreintes ineffaçables

de ce murmure!

J'émergerai du creux doux de la paix.

Nous serons les barques du désir et nous irons sur de

hautes mers chanter la gloire de notre roi.

A chacun son plaisir, à chacun sa croix.

Reposer vos landes. Reposer vos bras.

Amis, je vous aime.

MARC GARIEPY

Le cerisier

*Le cerisier
vient de passer
du sombre au blanc
ses branches grises
sont devenues
masque de neige
la cour en est
émerveillée !*

*Frissons frimas
l'hiver est là
pour demeurer
d'un seul sourire
il a conquis
le paysage
vois ses étoiles
sur ton visage !*

*Derrière la porte
il te fait signe
malgré le froid
voici la fête
laisse l'azur
à tes fenêtres
cerner la joie
de la saison !*

*Les beaux fruits rouges
du cerisier
sont disparus
il reste un arbre
à peu près nu
au vent d'hiver
un beau squelette
de givre blanc*

*Une statue
qui lance au ciel
ses grands bras lourds
de tous nos rêves
portant nos coeurs
à réchauffer
jusqu'au printemps
de l'an prochain !*

Georgette Lacroix

Novembre 1977

LA FIERO DI SANTOUN

Noël approche avec ses réjouissances qui viennent éclairer notre hiver et prennent parfois leurs sources dans des traditions régionales. Comme le rappelle *la Provence touristique*, ouvrage publié récemment par Larousse, déjà "le premier dimanche de décembre, s'ouvre à Marseille, sur la Canebière, une foire aux santons qui, jusqu'au jour des Rois, fait revivre l'ancienne Provence. La ferveur de tout un peuple s'exprime ainsi à travers les "santouns", ces petites statues de différentes tailles (les santons puces ont quelques millimètres; les santons mouches, de 4 à 5cm; les géants, environ 15 cm) que des artisans de Marseille, d'Aubagne, d'Aix et d'autres cités provençales modèlent dans l'argile et peignent à la main.

Si l'origine de la crèche remonte, semble-t-il, à saint François d'Assise qui, au soir de Noël, en 1223, imagina de représenter la Nativité par un tableau vivant, le principe des santons n'est probablement apparu qu'à la fin du XVIII^e siècle.

Meilleurs Voeux en cette Saison des Fêtes

La direction et le personnel de la
Société d'Aluminium Reynolds (Canada) Limitée

s'unissent pour offrir leurs meilleurs

voeux à toute la population

de la région pour ces grandes fêtes

de NOËL et du NOUVEL AN



Cap-de-la-Madeleine

en quelques mots... par Maurice Huot

Le vrai Noël

Noël, c'est l'occasion, pour les hommes publics comme pour les particuliers, de rêver à l'avènement de jours meilleurs. Mais il ne suffit pas de rêver que ce serait beau d'aimer davantage ceux avec qui on vit. Il faut les aimer encore plus. Il ne suffit pas de rêver à la paix universelle ou locale. Il ne suffit pas de voir les hommes s'entraider. Il faut que chacun apporte sa contribution à l'amour vrai à la paix. Il faut que chacun donne un coup de main à celui ou celle qui a besoin. Rêver d'un autre Noël, c'est pur sentimentalisme. Les beaux airs de Noël, les festins, les réunions entre parents et amis, le sapin illuminé, les cadeaux ne signifieront quelque chose que si vraiment nous aimons les autres et le prouvons par des actes.

La véritable joie de Noël, c'est celle qui émane de l'âme, le reste est accessoire, donc sans joie véritable, profonde, significative. Quand comprendra-t-on que Noël c'est au-dessus du tapage commercial répandu par les media, au-dessus des jouets mécaniques si compliqués qu'il faut les services d'un ingénieur pour les faire fonctionner et les assembler, au-dessus des repas plantureux, des libations, aux dessus des souhaits imprimés sur des cartes multicolores.

Reverdy et la poésie

Beaucoup d'auteurs, de littérateurs, de penseurs, de philosophes ont tenté d'expliquer le sens profond de la poésie. Un de ceux qui y ont le mieux réussi, est Pierre Reverdy qui vécut de 1889 à 1960. C'est lui qui disait:

"Le rêve du poète, c'est l'immense filet aux mailles innombrables qui drague sans espoir les eaux profondes à la recherche d'un problématique trésor". . . .

Ou encore; "La poésie est exclusivement aux poètes qui écrivent pour eux seuls et quelques hommes doués d'un sens que les autres hommes n'ont pas".

Pour Reverdy, le rôle du poète est d'extraire de toutes choses, de tout spectacle, de tout accident dans le domaine physique ou moral, la substance qu'il transposera ensuite sur un autre plan, celui de l'Art, où son pouvoir créateur accomplira la sublime transformation. Il ne saurait consentir à imoler ou à asservir la poésie à quelque sujet ou phénomène social que ce soit, sans faillir à sa vraie mission. C'est toujours Reverdy qui croit que:

"Le poète, en écrivant, ne se préoccupe fort peu d'autre chose que de lui-même. Il ne pense à aucun public, à aucun lecteur éventuel même. De là, l'obscurité apparente de ses poèmes. . .

Ces pensées de Reverdy, plusieurs de nos jeunes poètes devaient les méditer. Ces paroles aussi s'adressent aux peintres, aux romanciers, aux musiciens-compositeurs. Le défaut de trop de créateurs est de tenter de plaire au grand public au prix même de leur propre inspiration. L'artiste doit oeuvrer selon son génie propre sans prévoir la vente commerciale de ses oeuvres. Tant mieux si cela se vend, tant pis si cela ne se vend pas. L'important c'est de servir l'Art, la beauté.

quelques années bouleversé les techniques de l'imprimerie en les rendant plus coûteuses le journalisme des quotidiens à grande circulation éprouvent aujourd'hui des malaises qui conduisent à des grèves et à des mises à pied comme on en connaissait peu autrefois. Les causes de ces malaises sont multiples et je ne les analyserai pas ici pour l'instant. Un fait est certain, nous ne retrouverons plus comme autrefois le métier de journaliste exercé sans tension, et un peu à la bohème. L'expression longtemps appliquée aux journalistes et qui voulait qu'ils fassent des "flâneurs salariés" n'est déjà plus que du passé, du folklore.

Journalisme

Pour des raisons économiques, patronales, syndicales, pour des raisons de féroce concurrence, parce que la technologie a depuis

Au temps où les journaux se situaient sur un plan quasi artisanal, où les journalistes n'étaient pas syndiqués, et que les grandes

À TOUS
nous souhaitons le plus
**JOYEUX
NOËL**



N'OUBLIEZ PAS QUE
VOTRE GESTE SERA
FORT APPRECIÉ
SI VOUS OFFREZ EN
CADEAU

UN TAPIS



POUR LE BUREAU
DE L'HOMME D'AFFAIRES

LE SALON DE MADAME

- Estimation gratuite à domicile
- Plan mise de côté
- Facilité de paiement
- Pose exécutée par des experts

430, rue ST-GEORGES
TROIS-RIVIERES
TELEPHONE



379-2652

Bons souhaits pour Noël
et le Nouvel An

DANS L'ESPRIT JOYEUX DES FÊTES
LA DIRECTION ET LE PERSONNEL
VOUS OFFRENT À VOUS ET AUX VÔTRES
LEURS MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR.

Gérald Leduc, directeur

CONFORT AU FOYER
374-6221
2620 NOTRE-DAME
TROIS RIVIERES

HUILE A CHAUFFAGE

SERVICE 24 HRES

en quelques mots...

par
Maurice Huot

Tous joueurs

corporations ou entreprises de presse n'avaient pas mis la main sur plusieurs grands journaux, la bohème pouvait fleurir dans le métier. Au temps où les journalistes travaillaient par pur goût du métier et ne comptaient pas leurs heures à l'horloge même si la rémunération était plutôt mince, d'excellents journaux étaient quand même publiés avec toutes les nouvelles et tous les commentaires.

Cela c'est du rétro. Aujourd'hui le journalisme de grand quotidien dans les centres urbains est devenu une industrie où patron et employés courent leurs risques. Le journalisme a évolué comme tout autre secteur. Le rendement, la "productivité" on dit en industrie sont primordiaux sous la férule du monde des affaires. Or un journal est maintenant une affaire avant d'être une communication de faits, d'idées, et de littérature. En fait, les grands quotidiens répondent à la définition d'un certain journalisme, soit de la réclame entourée de prose. Et souvent beaucoup de réclames avant la prose.

Le véritable journalisme s'est réfugié aujourd'hui dans certains hebdomadaires de qualité où la pensée prime la piastre.

Pour renflouer les dépenses publiques comme par exemple celles assumées pour les Jeux Olympiques, l'Etat a mis sur pied des systèmes de loteries. Chaque province a quelque système de loterie. Aux Etats-Unis c'est la même chose. N'y-a-t-il pas danger en invitant chacun à miser sur le hasard de susciter de nombreuses vocations de joueurs? Les billets de loteries se vendent comme de petits pains chauds malgré qu'on sache que bien peu de gens ont la chance de récolter le gros lot et même le petit lot. Il s'ensuit que des gens peu en moyens consacrent au rêve et à l'illusion une bonne partie de leur budget laquelle serait beaucoup mieux employée à payer une assurance à renouveler un article de ménage en souffrance ou à amortir une vieille dette. Certes il n'y a pas grand mal à ce que certaines personnes modérées achètent de l'espoir en se procurant un petit billet de mini ou même de maxi de temps à autre, mais la tentation peut devenir irrésistible d'acheter plusieurs billets par mois ou par année sans pour autant recevoir en retour quelque gain. Au jeu c'est bien connu, peu gagnent et beaucoup perdent. Veut-on fabriquer malgré la propagande en faveur des

supposés bons motifs, des joueurs invétérés?

tant d'établir des casinos sous prétexte d'y attirer les touristes?

Que valent après cela les conseils de saine économie et les appels à se serrer la ceinture en des temps où il y a tant de chômage et où même les gens réputés à l'aide ont de la difficulté à joindre les deux bouts? Et dire qu'il y a des gens qui veulent renchérir encore sur l'appât du gain en ten-

tant d'établir des casinos sous prétexte d'y attirer les touristes? Quand on aura formé une génération de jeunes et de vieux joueurs sur tous les tableaux à partir des loteries, les pistes de courses, les casinos, les bingos et les tombolas, la société des joueurs anonymes aura du pain sur la planche pour tenter de guérir moult gens du vice du jeu.



Bons Souhaits pour Noël
et pour le Nouvel An



Le Centre Electrique
MAURICIEN INC.



André Clément, président

225, Dessureault, Cap-de-la-Madeleine, Qué. Bur.: Tél. 375-4844
Rés.: Tél. 379-2427

Pourquoi la BCN a-t-elle plus de succursales au Québec que toute autre banque?

Parce que plus de gens apprécient le grand nombre de ses services au particulier, à l'industrie et au commerce, la très grande disponibilité de son personnel et sa grande discrétion.

Et parce que c'est un plaisir d'y faire des affaires.

La Banque des gens d'affaires.

 Banque Canadienne Nationale



IS IMPRIMERIE **St-Patrice** INC.
840, BOLAND, TROIS-RIVIÈRES, TÉL.: 378-5478

Le Mystère de Noël

Frères bien-aimés, notre Sauveur est né aujourd'hui, réjouissons-nous. Il n'est pas permis de donner la moindre place à la tristesse là où naît une vie qui anéantit la crainte de la mort, et répand sur nous l'allégresse de l'éternité promise. Que personne ne manque de participer à ce bonheur; le motif de la joie est le même pour tous: notre Seigneur, destructeur du péché et de la mort, n'ayant trouvé nul être exempt de faute, est venu nous libérer tous.

Qu'exulte l'homme saint, parce qu'il touche la récompense.

Que se réjouisse le pécheur, parce qu'il est appelé au pardon.

Que prenne courage le païen, parce qu'il est invité à la vie.

Le Fils de Dieu, en effet, au terme de la plénitude des temps qu'il avait fixée dans la profondeur de ses insondables desseins, a pris la nature de l'homme pour le réconcilier avec son Créateur.

A la naissance du Seigneur, les anges exultant de joie chantent: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*, et ils annoncent: *Paix sur la terre aux hommes qu'il aime*.

C'est qu'ils voient se construire la Jérusalem céleste avec toutes les nations du monde. Quelle joie ne doit pas ressentir la bassesse des hommes devant une oeuvre

si indicible de l'amour divin quand les anges prestigieux s'en réjouissent à ce point!

Rendons grâce, bien-aimés, à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint, lui qui, à cause du grand amour dont il nous a aimés, a eu pitié de nous, et, *alors que nous étions morts par suite de nos péchés, nous a fait revivre dans le Christ* pour que nous soyons en lui une nouvelle création, une nouvelle oeuvre de ses mains.

Dépouillons donc le vieil homme et ses actes, et admis à participer à la naissance du Christ, renonçons à tout ce qui est selon la chair.

Reconnais, chrétien, ta dignité, et, après avoir été fait participant de la nature divine, ne va pas retourner, par un comportement indigne de ta race, à ta bassesse première. Souviens-toi de quelle tête et de quel corps tu es membre. Rappelle-toi qu'arraché à l'empire des ténèbres, tu as été transféré dans le royaume de Dieu et sa lumière. Par le sacrement du baptême, tu es devenu le temple de l'Esprit Saint: ne va pas, par tes mauvaises actions, faire fuir loin de toi un tel hôte et te soumettre à nouveau à l'esclavage du diable; ta rançon, c'est le sang du Christ, et il te jugera dans sa vérité, celui qui t'a racheté dans sa miséricorde.

Saint Léon le Grand

CE NOËL

Si tu venais ici
à Noël cette nuit,
si tu m'apparaissais
La petite en tes bras,
et si tu me disais
que j'achète ici-bas
une indicible joie
à tant et tant souffrir!

T'apprend-elle cet ange
dans son balbutiement
qu'elle nous a aimés

qu'elle nous a veillés
tout ce temps attendu
d'aller nous joindre à elle
en ces lieux éternels?

Lui chantes-tu tout bas
sa lune, ses étoiles
qu'elle aimait tant?
Oh cet heureux repos
mérité mille fois
dans la lumière de joie!
Dis-moi que ton Noël
est le plus beau qui soit!

*Marcelle
Bachand-Fournier*



Le BUFFET JUNEAU ENR.

offre à toute la population ses
meilleurs voeux à
l'occasion des Fêtes.

☆

Le BUFFET JUNEAU ENR.

remercie sincèrement les étudiants
les professeurs, le milieu de l'édu-
cation, les organisateurs d'événe-
ments sociaux pour la confiance
accordée au cours de l'année écou-
lée.

☆

Le BUFFET JUNEAU ENR.

désire exprimer sa bien vive
reconnaissance à ses employés
pour leurs précieux services et
leur collaboration dévouée.

BUFFET JUNEAU Enr.

Spécialiste en banquets et buffets froids,
Équipement mobile très moderne
pour service là où vous le désirez.
Location de tables, de vaisselle.

681, Ch. Ste-Marguerite, Pte-du-Lac, 377-2026

Bureau Trois-Rivières 378-9171
Philippe Juneau, prop. 377-2026



Joyeux Noël

Le LIVRE est le CADEAU qui ne déçoit jamais...
lorsqu'il est choisi à la **LIBRAIRIE POIRIER**
où l'on trouve le plus beau choix en ville.

Un local plus grand pour vous accueillir

- Nous recevons les nouveautés de tous les éditeurs québécois. Nous tenons à votre disposition les meilleurs livres français.
- Profitez de nos spéciaux de fin d'année.
- Nous invitons spécialement les bibliothécaires, les enseignants, les religieux et les étudiants à fréquenter notre librairie.

LIBRAIRIE POIRIER Enr.

1545, Royale

Tél.: 379-1535

Trois-Rivières

A tous nos amis, courtiers, agents et clients

JOYEUX NOËL



CLAUDE RICHARD
Inspecteur
Service des agences



ALBERTO TARDIF
Gérant de division
Services des réclamations



JEAN-GUY GAMACHE,
C. L. U.
Directeur d'Agence
Assurance-Vie

Plus que jamais nous sommes attentifs et réceptifs à vos désirs, vos projets, vos suggestions et à tout ce qui se passe dans notre société sans cesse changeante: nous sommes là pour vous servir.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE GÉNÉRALE — ASSURANCE-VIE

EDIFICE AMEAU

1266, rue Notre-Dame

Téléphone : 376-8666

Bien manger...

votre but!

Bien vous servir...

notre but!

NOS SPÉCIALITÉS:

Cuisine française
Fruits de Mer

La différence, c'est la façon
de vous servir!

Pensez à vos

Réservations pour Noël
et le Jour de l'An

le chef *André Ferron*
vous attend...

Le Sapineau

du Sapin Bleu

217 Thibeau

Cap

375-6482

LA TERRE EN TRAVAIL D'ENFANTEMMENT

Pourquoi donc, homme de peu de foi, craindre ou boudier les progrès du Monde? Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses: "N'allez pas. . . n'essayez pas. . . tout est connu: la Terre est vide et vieille: il n'y a rien à trouver. . ."

Tout essayer pour le Christ! Tout espérer pour le Christ! "Nihil intentatum!"

Voilà, juste le contraire, la véritable attitude chrétienne.

Diviniser n'est pas détruire, mais surcréer.

Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du monde. Nous n'espérons jamais assez de l'unité humaine croissante.

Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides du Christ, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfancement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur terre. Ne nous scandalisons plus sottement des attentes interminables que nous a imposées le Messie.

Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore.

Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prit pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'univers.

Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le monde.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

Le Christ nouveau-né

Et ses beaux yeux fermés sous l'arceau des paupières
Ne considéraient plus son immense royaume.
Et les bergers venus par des chemins de pierres
Le regardaient dormir dans la paille et le chaume. . .

Ses beaux cheveux tombaient en mouvante torsade
Et faisaient sur sa nuque une ombre creuse et blonde.
Les rois de l'Orient, venu en ambassade,
Le regardaient dormir comme le roi du monde. . .

Juste le pli du bras portait la tête blonde.
Les membres détendus formaient comme un recueil.
Tout était jeune alors, et le sauveur du monde
Était un jeune enfant qui jouait sur un seuil.

Dans le creux de ce pli roulait la tête ronde.
(La même qui fut mise en un pauvre cercueil).
Tout s'appesantissait dans cette nuit profonde,
La même qui tomba sur un suprême deuil.

Tout en lui déposait et ses lèvres lactées
Riaient et s'entr'ouvraient comme une fleur éclosée.
Et le sang nouveau-né sur ses lèvres de rose
Courait dans le réseau des veines ajourées. . .

Et ce sang qui devait un jour sur le Calvaire
Tomber comme une ardente et tragique rosée
N'était dans cette heureuse et paisible misère
Qu'un filet transparent sous la lèvre rosée.

Charles PEGUY

L'OPINION DU LECTEUR

en toute liberté



Rodrigue Biron: un homme à l'esprit ouvert...

Rodrigue Biron : un homme intelligent, un politicien qui cherche sa voie. Rien de commun dans sa démarche avec celle de certains politiciens tarés, éternels défenseurs des intérêts anglo-saxons au pays. Rien de commun avec Gérard D. Lévesque, Raymond Garneau et autres affairistes ou commissionnaires de l'establishment.

Rodrigue Biron n'est sûrement pas un indépendantiste au sens propre du terme, mais il a récemment déclaré qu'il était contre le maintien du statu

quo constitutionnel qui maintient le Québec en état d'infériorité. Il a dit que, s'inspirant de la pensée nationaliste de tous les Premiers ministres du Québec depuis vingt ans, il n'était pas prêt à toutes les compromissions pour maintenir l'unité du pays. Il en aura surpris plus d'un en signifiant qu'il n'est pas impossible qu'il dise oui au prochain référendum. Que voilà une attitude qu'il fait plaisir de souligner ! Elle est honnête et témoigne d'un esprit ouvert.

Jean-Paul Champagne,

Cap-de-la-Madeleine.

Le Québec prend la part du lion . . .

Après l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois, des alarmistes ont prédit un désastre financier pour le Québec. On a dit que la désaffection économique serait la punition pour ce vote indépendantiste. Or ces sombres pronostics sont loin de se réaliser, au grand désespoir de ceux qui au Canada et même au Québec, comptaient sur cette forme de chantage pour impressionner la population.

Après un an de vie sous un gouvernement péquiste, la popularité du parti au pouvoir se maintient. La croissance économique n'est pas plus mauvaise au Québec que partout ailleurs en Amérique du Nord et même en Europe où le boom d'après-guerre est bel et bien terminé.

Récemment un rapport de l'Agence fédérale d'examen de l'investissement étranger révélait que c'est au Québec que l'on a enregistré la plus forte

demande pour la création de nouvelles entreprises de la part des investisseurs étrangers. A la surprise générale le Québec prend la part du lion des investissements étrangers. Au regard de l'ensemble des demandes au Canada, la répartition au Québec a augmenté de 24.4 à 32.4 pour cent par rapport à l'année précédente. L'Ontario n'a cessé de perdre du terrain, surtout quant au nombre de requérants européens désirant s'y établir. Au Québec, en un an ce nombre est passé de 11 à 20.

C'est dire que la situation politique au Québec n'a eu jusqu'ici qu'une faible incidence sur le comportement de l'économie. Après tout, le gouvernement péquiste n'a rien fait et prôné rien qui soit antidémocratique. Au contraire il agit avec prudence et, autant que possible, dans le sens d'une "révolution pacifique" susceptible de prolonger les bons effets de la "révolution tranquille".

Roger Milot,

Nicolet, Qué.

AVIS

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Trois-Rivières
No: 400-02-001288-77
COUR PROVINCIALE
B. POLIQUIN
Partie demanderesse

—vs—

SUCC. P. A. POLIQUIN,
Partie défenderesse.

Par encaissement et par suite de saisie, je procéderai le 10 janvier 1978, à 13:00 heures de l'après-midi, au domicile du gardien au numéro 3235, De Bienville, Trois-Rivières-Ouest

à la vente des effets saisis appartenant à la partie défenderesse soit: 1 automobile de marque Hornet, jaune, année 1973. pour argent comptant. Trois-Rivières, le 20 décembre 1977

JACQUES TRUDEL, Huissier.
375-4447

—•—

NOTICE

CANADA
PROVINCE OF QUEBEC
District of Trois-Rivières
No: 400-02-001288-77
PROVINCIAL COURT
B. POLIQUIN,
Plaintiff;

—vs—

SUCC. P. A. POLIQUIN,
Defendant.

By auction and after seizure I will proceed on the January 10th 1978, at 13:00 o'clock, at the domicile of 3235, De Bienville St., Trois-Rivières-Ouest to the sale consisting in: — 1 car "Hornet", yellow, 1973. condition: cash THREE RIVERS, the December 20th 1977 JACQUES TRUDEL, Bailiff.
375-4447

A la Société d'étude et de conférence

10^e Anniversaire de la
Section de la Mauricie

rique de la fondation de son
cercle.

Les membres de la Société d'étude et de conférences se sont réunis en novembre au Castel des Prés pour souligner le dixième anniversaire de formation des cercles de la région en section de la Mauricie.

Madame Claire Roy raconte comment est née la Société à Trois-Rivières il y a trente-sept ans par la fondation du cercle Marchildon. Un hommage particulier fut rendu à la présidente-fondatrice, Mme Thérèse Denoncourt, et aux présidentes qui lui ont succédé: Mesdames Gaby Lamothe, Thérèse Thérien, Rita Gagné-Matte et Ghislaine Lemire, présidente actuelle. La présidente de chaque cercle fit l'histo-

Les activités au sein de la S. E. C. sont enrichissantes et divertissées: on organise soit un concert, soit une exposition d'oeuvres d'art et on invite des conférenciers émérites. On prépare des visites culturelles dans la région et en dehors et tous les membres actifs sont invités annuellement à participer à un concours littéraire dont le thème cette année est "Le Patrimoine".

Plusieurs membres anciens et associés ont participé à cette rencontre amicale. Mentionnons la présence de la présidente générale, Mme Thérèse Varin de Québec.

Luce Langlois



La direction et le
personnel du Centre de
Services Sociaux du Centre
du Québec désirent offrir
leurs meilleurs voeux à toute
la population trifluvienne
à l'occasion de Noël
et du Nouvel An.

CENTRE DE SERVICES SOCIAUX
DU CENTRE DU QUÉBEC

4540, Boulevard des Forges
Trois-Rivières.



Monsieur
GILLES TOUPIN
président régional

Monsieur GEORGES MEYERS
directeur général

et les membres du
Conseil d'administration
vous offrent leurs voeux pour un

Joyeux Noël

et une

Bonne et Heureuse Année

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE LA MAURICIE



LA SOCIÉTÉ DES PÂTES ET PAPIERS

KRUGER LIMITÉE

DIVISION PAPIER JOURNAL

TROIS-RIVIÈRES



Un romancier original

Il est fils de boulanger et il quitte l'école à 14 ans pour faire deux ans d'apprentissage comme pâtissier. De 16 à 25 ans, il essaie des métiers aussi divers que peintre, artisan menuisier, sportif professionnel. Il vient à la littérature à l'âge de 30 ans, gagne le prix Goncourt en 1968. Jusqu'à présent, l'ensemble de ses livres s'est vendu à huit millions d'exemplaires, chiffre extraordinaire!

C'est la carrière insolite de Bernard CLAVEL qui a été retracée à l'émission télévisée de Radio-Canada: "Femme d'aujourd'hui", où il était interviewé, le 1er novembre.

Comment expliquer un pareil succès qui d'ailleurs — d'après Clavel lui-même — est venu progressivement, par étapes?

Au départ, cet homme sensible et imaginaire ressent le besoin de s'exprimer, de communiquer avec les autres. Il essaie en premier lieu de faire de la peinture, mais voyant qu'il ne serait jamais un bon peintre, il va tenter de dire avec des mots ce qu'il ne peut rendre par la couleur.

Son instruction élémentaire lui semble d'abord un sérieux handicap pour le métier d'écrivain mais, par ailleurs, dit-il, "Si j'avais étudié jusqu'à 30 ans, je n'aurais pas pu écrire mes romans, car je n'aurais pas été en contact avec autant de gens, autant de personnages que j'évoque dans mes livres".

En effet, ses personnages ne sont pas de la pure fiction: ce sont des hommes et des femmes qu'il a côtoyés, avec qui, souvent, il a travaillé. Clavel est un homme simple, un homme du peuple pour qui les relations humaines sont les plus précieuses. Il est à cent lieues des coteries littéraires et de ce milieu intellectuel fermé qui a ses réunions dans un quartier parisien bien connu.

Clavel a la chance d'avoir un éditeur qui est en même temps un ami: Robert Laffont. Malgré les prévisions pessimistes de ce dernier, son premier roman — qui se situe à la campagne — remporte un certain succès. Petit à petit, le nombre de ses lecteurs augmente. Puis c'est le prix Goncourt¹ auquel ni lui ni son éditeur, ne s'attendaient.

La télévision française le fera largement connaître en portant au petit écran son roman "L'Espagnol". Au cinéma, Fernandel sera l'acteur idéal pour une autre de ses oeuvres: "Le voyage du Père".

Jusqu'à maintenant, Clavel a écrit 30

livres, des romans pour la plupart, mais également des contes et des légendes. Dans l'un des quatre tomes de son roman "La Grande Patience", il évoque son père et sa mère. On ne peut alors s'empêcher de penser à Pagnol avec "Le Château de ma Mère" et "La Gloire de mon Père".

Mais Clavel, tout en ayant un style vivant et un vocabulaire très riche, est tout de même assez différent de l'auteur du "Temps des Secrets"; son talent est plus touffu, son écriture moins classique. Pagnol est de la lignée d'Alphonse Daudet dans ses "Lettres de mon Moulin", tandis que Clavel se rangerait plutôt parmi les écrivains régionalistes tels qu'Henri Pourrat, Giono, Henri Bosco et, au Québec: Ringuet, Germaine Guèvremont, Gabrielle Roy...

C'est que Clavel est un "déraciné" de son sol natal: le Jura. Il y retourne épisodiquement mais, à ses yeux, sa province n'a plus le même charme qu'elle avait dans son enfance, période de sa vie dont il garde une grande nostalgie.

Tant que Clavel ne fit pas parler de lui, les critiques littéraires l'ont ignoré complètement. Mais quand il obtint le prix Goncourt, ce fut un tollé général dans certains milieux intellectuels... Contradiction flagrante: l'intelligentsia de gauche — celle-là même qui se prétend près du peuple mais qui publie des oeuvres hermétiques lues par un petit nombre d'initiés — n'admettait pas que l'on attribue un prix littéraire à un romancier d'origine modeste et dont l'ambition était d'être à la portée du plus humble de ses lecteurs!

Aujourd'hui, devant la réussite incontestable de Clavel, qui se place dans le peloton de tête des "best-sellers" et qui a été traduit dans plusieurs langues, ses critiques se sont tus. C'est à nouveau la conspiration du silence, les "beaux-esprits" ayant classé, une fois pour toutes, Clavel dans la catégorie "des hommes qui écrivent sans être pour cela des écrivains"...

Mais qu'importe les jugements sectaires de tels "critiques", Clavel est compris et aimé par une multitude de lecteurs fidèles et, pour lui, c'est cela qui compte par dessus tout.

MARIE PRAYAL

(Novembre 1977).

1 — Le prix Goncourt a été attribué, en 1968, à Bernard Clavel pour son livre: "Les Fruits de l'Hiver".

IMPRESSIONS

Celui que tous lâchent et que tout lâche a une bonne excuse pour tout lâcher.

Beaucoup trop pensent qu'agitation égale action.

Le coeur, comme l'estomac, vomit ce qu'il ne saurait garder. De là certaines paroles dures.

Le meilleur conseil qu'on puisse donner à certaines personnes âgées, c'est de savoir se retirer avant qu'elles ne soient sifflées.

Il est inutile d'avoir encore l'oeil clair sous les cheveux blancs si on n'a pas aussi la démarche alerte.

Il est bien rare qu'un visage plissé n'annonce pas aussi un coeur ridé.

Du plomb dans la tête vaut mieux qu'argent en poche.

Défions-nous de celui qui dit souvent: **Nous en reparlerons.** La plupart du temps c'est l'indice qu'il n'en reparlera plus.

Avoir des idées derrière la tête, c'est toujours ça de pris. Il y en a tant qui n'en ont ni en arrière ni en avant.

Le premier mouvement du coeur est ordinairement le bon.

Tandis que celui qui doute de tout tergiverse, celui qui ne doute de rien s'empare du gâteau ou de la place.

Nous sommes tous au fond de grands endettés

les uns envers les autres, sinon de la forte somme, du moins d'un petit sourire.

S'il est parfois difficile d'aimer on peut au moins tenter de ne point détester.

Les meilleurs souhaits du temps des Fêtes ne valent guère s'ils demeurent tout intérieurs.

Qu'importe que l'hiver s'introduise dans nos articulations et jointures, pourvu que le Printemps demeure dans le coeur.

Ceux qui jouent du stéréo jusqu'à quatre heures du matin ont le violon d'Ingres un peu trop sonore. Ces adeptes du fortissimo musical font erreur s'ils croient que leurs voisins partagent leur enthousiasme.

Celui qui se contente

VOICI NOEL QUI APPROCHE

Voici Noël qui approche, et les deux pèlerins de Nazareth qui déjà préparent leurs bagages Et discutent avec l'Ange Gabriel tous les détails du voyage.

Et moi aussi, il est temps que je m'y mette, si je veux me procurer à la date liturgique La belle crèche que j'ai promise à ma petite fille Marie Vic.

Et d'abord l'Enfant Jésus: je ne voudrais pas qu'il vous saute aux yeux, mais qu'il émane..

Il est bien là certainement au sein de cette lumière toute blanche comme de la manne.

Mais j'aimerais mieux qu'il fallût se donner un peu de peine pour l'apercevoir.

Il est séparé de nous par tous ces personnages qui se découpent en noir.

Mages et bergers, aussi bien dans mon coeur tout cela ne fait qu'un pêle-mêle,

Qui depuis trois cent jours attendaient ce moment de dévotion annuelle.

Regardez-les, côte-à-côte, selon que de bonne amitié

Comme nous à la Table Sainte ils se sont bien sagement agenouillés.

Chaque Roi entre deux Bergers et ce Vieillard entre les deux enfants

Qui lui serrent bien fort la main, tellement c'est beau dans le Buisson ardent.

Est-ce du soleil ou de la paille? ce petit Jésus tout blanc!

Et j'imagine même, rois et bergers, que peut-être ils ont fait échange de leurs cadeaux.

Ce roi indien, par exemple, ce qu'il serre sur son coeur en tant que son trésor, c'est un agneau.

Et il est convenable que ce soit ce malpropre et ce sauvage et couche-dehors

Qui offre au Dieu de vérité la myrrhe, l'encens et l'or. Bien entendu qu'il n'a été permis à personne

De garder impoliment sur la tête, supposé même que ce soit une couronne.

Son chapeau, deux des Rois, s'en sont débarrassés tout bonnement par terre.

Et le troisième, c'est ce petit garçon qui passe la figure à travers,

Et l'étoile au-dessus du groupe jusqu'ici qui avait l'habitude de rayonner,

Je ne puis pas dire autre chose, sinon que maintenant c'est un palmier,

Un étrange palmier, hochet plutôt, qui pour la gloire de Dieu,

Et pour l'amusement de cet enfant qui fait connaissance avec notre pauvre lieu,

Tintinnabule et ruisselle de lumière, de sang et de feu!

Mais la Vierge, ma petite fille, mais oui, c'est elle-même ici présente.

Regarde-la, qu'elle est belle comme elle est contente!

Paul CLAUDEL

de l'assez bien finit dans le médiocre.

La main tendue ne signifie pas toujours que le coeur y soit.

Il y a des gens qui passent à côté des autres

comme à côté d'objets inanimés, ils sont indifférents. C'est pire que le mépris, plus glacial.

On garde moins facilement ses amis que ses ennemis.

Maurice Huot

De Michel-Ange à Picasso ou le non-conformisme

(AU CERCLE
GABRIEL-MARCEL)

par MARCEL NADEAU

Au Cercle Gabriel-Marcel, le 31 octobre dernier, une discussion originale : quelques réflexions concernant l'art de Michel-Ange et de Picasso, ainsi qu'un diaporama approprié.

Les prémisses d'une discussion

Michel-Ange et Picasso sont-ils vraiment aux antipodes l'un de l'autre, ou bien pouvons-nous retracer suffisamment de correspondances pour établir un parallèle entre leur démarche respective ?

Picasso

La question de ci-dessus m'est venue, suite à un voyage en Espagne et en Italie. A Barcelone, j'ai visité le célèbre Musée Picasso, musée où j'ai été vraiment confronté avec la globalité de l'oeuvre de Picasso; au-delà de mille tableaux; au-delà de sept cent gravures originales; des sculptures, des céramiques, des eaux-fortes; presque l'essentiel d'une oeuvre !

J'ai vu les premiers dessins de Picasso; j'ai vu les oeuvres ultérieures; je n'ai eu que cette réflexion: Comment se fait-il que Picasso soit parti du classicisme pour verser progressivement dans le "non-conformisme", le culte de "l'imperfection"; en d'autres termes, comment se fait-il que Picasso nous ait défiguré le visage humain, l'environnement quotidien; comment se fait-il que, chez lui tout ait été "brisé", "défait" ?

Michel-Ange

En Italie, j'allais bientôt vivre l'itinéraire pictural et sculptural de Michel-Ange. Tout d'abord, les oeuvres d'un parfait classicisme: la première Pieta (St-Pierre de Rome); le David (Florence); le Moïse (Eglise St-Pierre-aux-Liens, Rome); les fresques de la Chapelle Sixtine. Mais déjà, dans ces fresques admirables, on peut noter un changement de plus en plus marqué dans la démarche de Michel-Ange: du classicisme des formes, l'artiste va se diriger vers un art plus flasque, plus libéré; on parlera même alors de l'aspect baroque qu'offre les dernières compositions, notamment celle du Jugement.

Mais c'est à Florence que nous pourrions voir plus particulièrement la nouvelle orientation de Michel-Ange: la deuxième Pieta (Cathédrale de Florence); le groupe des Esclaves ou des Prisonniers (Galerie de l'Académie); la troisième Pieta (Galerie de l'Académie). Toutes des oeuvres dites "inachevées". Des oeuvres où "l'imperfection" semble manifeste. De telle sorte que nous sommes bel et bien

en droit de nous demander: pourquoi tant d'oeuvres "inachevées" ?

Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'à la suite des explications du guide qui nous accompagnait, j'allais bientôt moi-même m'interroger sur la possibilité que la démarche d'un Michel-Ange puisse se superposer sur celle de Picasso, alors qu'aux premiers abords, les démarches de l'un semblent tout à fait aux antipodes de l'autre.

L'essentiel d'une hypothèse

Notre guide parlait ainsi: "Michel-Ange travaillait seul. Son but : par le travail, solitaire, rejoindre mieux le spirituel. . . Son oeuvre n'est que la traduction de ses conflits intérieurs, ses tensions; mais tout à la fois, elle exprime les plus grands thèmes de la passion comme ceux de la pensée humaine; tout, chez Michel-Ange, fut transfiguré, sublimé."

"Vous vous êtes interrogés, notamment, sur ces Prisonniers ou ces Esclaves. Ces sculptures étaient destinées au tombeau de Jules II. Sans doute, direz-vous, c'est de l'inachevé! Mais je crois que nous devons tenter d'expliquer cet "inachevé". Pensons à la lutte de l'humanité, sa rédemption. L'achevé? Ce serait ce qui est parfait; ce serait "l'esprit", cet "esprit" qui est à l'intérieur du marbre. Le travail de l'artiste consiste à faire ressortir "l'esprit", la figure "achevée" qui est dans le bloc de pierre. Voyez: ici, la figure humaine, et sa lutte, et sa recherche de "l'autre monde"; une lutte, c'est-à-dire un drame, une impossibilité; une fatalité, quoi! Cette lutte ne nous réfère-t-elle pas à la matérialité de l'homme, sa quête éternelle?"

Lorsque nous abordons la Pieta de la Galerie de l'Académie, le guide n'aura plus que ces mots: "Observez vous-mêmes ce contraste, puis-je dire, entre la vie et la mort! Ce contraste entre l'achevé et l'inachevé! Le Christ, ici, n'est-il pas le plus achevé!"

L'exemple de la troisième Pieta

Pour connaître la troisième Pieta de Michel-Ange, il faut nous rendre à la Cathédrale de Florence. C'est vers l'âge de soixante-quinze ans que l'artiste aurait complété cette autre célèbre Pieta. Le guide de commenter:

"Encore une autre oeuvre inachevée, direz-vous. Et inachevée, pourquoi? Par un manque de temps? ou de santé? ou de goût? Il y en a qui avanceront de telles hypothèses pour tâcher de comprendre une des dernières importantes démarches de Michel-Ange. Mais je crois que l'hypothèse que j'ai tenté de vous présenter lorsque

nous regardions les Prisonniers ou la seconde Pieta de Michel-Ange, doit nous revenir une fois de plus et se trouver, à nouveau, à nos sens, des plus justifiées."

"Je vous disais: l'inachevé signifie la matérialité; l'achevé, le spirituel. Ici, le Christ, seul, comme dans la seconde Pieta, est terminé. Il a été poli, repoli. Il brille. Cette luminosité correspond à une transparence, l'entière spiritualité. Regardez maintenant les autres personnages: c'est tout à fait le contraire! Mais il y a plus; Michel-Ange, à ce qu'il semble, n'aurait pas du tout aimé l'oeuvre qu'il était en train de travailler, ou encore, le marbre lui-même: ainsi cassa-t-il violemment le bras gauche du Christ et lui enleva-t-il ensuite la jambe du même côté; un de ses élèves voulut bien encore reprendre le visage de cet autre personnage que vous voyez. Un dernier point, intéressant: le vieux Nicodème qui est là tout au fond, vous donne le portrait de Michel-Ange!"

La toute dernière Pieta

Nous ne saurions compléter l'itinéraire de Michel-Ange sans parler de cette Pieta dite "la Pieta Rondanini", encore restée inachevée à la mort de l'artiste. Cette Pieta se trouve actuellement à Milan, au Castello Storzecco.

Charles de Tolnay, dans son livre Michel-Ange (Ed. Flammarion, Coll. Images et Idées, 1970), s'exprimera ainsi pour décrire la symbolique profonde de cette Pieta: "Michel-Ange abolit dans le groupe de marbre l'antithèse (. . .) entre la pesanteur passive du cadavre et l'effort de la figure qui le tient. (. . .) Les deux corps sont si étroitement unis qu'ils se confondent; en effet, la dernière version de la figure du Christ est directement tirée du bloc de la Vierge. L'image de la Passion de Marie est transformée en une vision de la fusion suprême, de la mère et du Fils grâce à l'amour divin." (p. 175)

La démarche d'un Picasso

Nous l'avons vu: chez Michel-Ange, le cheminement ne peut-être qualifié que de celui qui mène de la "perfection" à "l'imperfection", ou encore, du "classicisme" le plus pur à un "non-conformisme" des plus évidents.

Chez Picasso, ne verrons-nous pas le même phénomène s'accomplir ?

Tout comme Michel-Ange, Picasso fut d'abord un grand "parfait". Toutes les règles de l'art classique, il les a assumées, leura fait donner du cent pour un. Regardez ces exercices de "la Escuela de Bellas Artes de la Llotja; (1885-1897) remarquez le classicisme perdu "Portrait de Jaime Sabartes, assis" (18

99-900); "Le fou" (1904). Mais bientôt, chez Picasso, il y aura passage du plus remarquable classicisme à des formes plus libres, pour assister progressivement à la naissance du Cubisme.

"Les demoiselles d'Avignon"; "Guernica"; toutes les oeuvres qui précèdent ou suivent Guernica, et qui n'ont qu'un thème: la défiguration de l'homme; tout cet itinéraire pictural n'est pas sans nous livrer à l'expérience de la plus totale des "imperfections".

Picasso un icoclaste ?

Tout comme Michel-Ange, Picasso a tenté de traduire à sa manière, ce combat qui existe entre la matérialité et la spiritualité, cette lutte des forces qui divisent notre univers.

Lui-même, Picasso, a pris ce périlleux chemin qui mène de "la perfection à l'imperfection", et je ne vois pour l'instant que cette manière pour bien interpréter l'itinéraire de ce peintre et ne pas en faire l'icoclaste par excellence.

Picasso a voulu traduire, par son art, non seulement ses propres sentiments intérieurs, mais aussi et surtout, les principales forces de la société où il vivait. Et c'est finalement "l'homme imparfait" que Picasso nous aura donné. L'homme qu'a défiguré une époque. L'homme-machine. L'homme-robot. L'homme-jouet.

Forcément, pour évoquer de telles réalités, la perfection de l'art doit rendre compte, tout à la fois, de l'imperfection du sujet! En d'autres termes, c'est nécessairement "laid" que de traduire la laideur, l'imperfection; l'homme-objet; l'homme décontenancé, assassiné; l'homme sur qui notre haine s'est posée.

Le prétendu non-confor-

misme d'un Picasso reçoit là, cependant, croyons-nous, ses plus profondes explications. Traduire avec perfection, l'imperfection, n'est-ce pas là le lieu où doit exceller tout véritable génie ?

Conclusions

Serait-il bien de poser cette question: "L'art fut-il parfait tant chez Michel-Ange que chez Picasso?" Débattre cette question risquerait peut-être de nous conduire dans les culs-de-sac d'un débat stérile.

Comment plutôt définir la perfection? Nous dirions: "l'art de traduire une idée dans un symbole." Car la notion de perfection est fort relative; les canons de la beauté pour une époque donnée, ne seront pas obligatoirement les canons qui auront cours, une époque suivante.

Un point essentiel: l'art n'est pas photographie; il n'est pas copie servile de la nature; l'art est une transposition, une transfiguration de la nature, en vue d'un message à livrer.

De plus, l'art a pour but de rendre plus parfait ce qui était parfait; plus lumineux, ce qui était lumineux; plus transparent, ce qui était transparent. Nous pouvons même dire: l'art, lorsqu'il veut traduire ce qui est fini, non parfait, doit rendre cette imperfection, coûte que coûte, et de manière parfaite.

De cette manière, pouvons-nous conclure, les démarches d'un Michel-Ange comme celles d'un Picasso, dans leur poursuite d'un non-conformisme apparent, offrent de paradoxales mais définitives ressemblances. Chacun, à leur manière, nous aura conduit aux sommets de l'Art.

PARCE QUE VOUS ETIEZ LA, O VIERGE

Ah ! quelque chose de merveilleux nous est né !
Et jamais nos jardins n'ont donné cette fleur
Qui porte graine et vie au-delà des années !
Et jamais notre chair n'a reçu tel honneur !

Jamais il n'était né de semence mortelle
Une pareille femme !! et jamais fiancé
N'a proposé de telles noces éternelles. . .
— La terre enfin conçoit ce qui ne peut passer !

Parce que vous étiez là, ô Vierge,
Il fut donné à la terre de faire naître,
De faire naître et vivre,
De faire naître, vivre et mourir
Le Seigneur !

Parce que vous étiez là, ô Vierge,
La vie divine a pu descendre
Et remonter chargée
D'amours humains qui s'égarèrent

Parce que vous étiez là, ô Vierge,
Le cri mortel monte jusqu'à vous
Qui le donnez à votre Fils
Qui le jette à l'amour du Père. . .

Patrice DE LA TOUR DU PIN
(Une Somme de Poésie, p. 423)

Joyeux Noël
Bonne Année



Les repas de famille entraînent de longues préparations pour la maîtresse de maison. Allégez cette corvée en vous procurant les pâtisseries à saveur maison dont nous avons le secret • Moka • Tourtières • Timbales • St-Honoré • Gâteaux • Bûches de Noël • Etc., etc.

Pâtisserie Marcotte ('77) Ltd.

Spécialiste du gâteau de noces et pâtisseries françaises
LUCIEN L'HEUREUX, prés.

397, Ste-Cécile
Trois-Rivières

376-7320



LES BULLES DU MOINE DOM PERIGNON

Peut-être dom Pérignon est-il le véritable "inventeur" du Champagne. Selon certains, ce serait lui qui, mettant à profit la disposition naturelle du vin de Champagne à l'effervescence, serait le précurseur de la méthode champenoise.

Dès son accession au poste de cellier de l'abbaye, en 1688, dom Pérignon se signala par sa sensibilité d'œnologue. Ses attributions consistaient à recueillir et à contrôler les comptes des exploitants agricoles, à organiser la coupe et la vente des bois, à fixer les tarifs de louage et surtout à vérifier les caves dont il avait l'administration. C'est grâce à cette dernière fonction qu'il put élever les procédés traditionnels de vinification au niveau d'un art. Il goûtait toujours le raisin à jeun après l'avoir laissé reposer toute la nuit à sa fenêtre. Il tenait compte du temps qu'il faisait pendant les vendanges et de la quantité de feuilles produites par les plants pour procéder à des assemblages de crus. Il mourut très respecté en 1715, la même année que Louis XIV à qui Façon, médecin du roi, avait prescrit de remplacer le champagne par le bourgogne, selon lui moins irritant.



R. SAULNIERS, gerant



Nos meilleurs souhaits des Fêtes!

A bien y penser...

...pas besoin de se mettre martel en tête pour offrir un cadeau bien pensé! Suffit de présenter souliers, bottillons, bottes, bourses ou malles de voyage, tout comme St-Arnaud Chaussures le suggère!



St-Arnaud Chaussures

400, BOUL. STE-MADELEINE
CAP-DE-LA-MADELEINE
374-4071

Meilleurs Souhaits
A TOUTES



Mme Marguerite Martin
propriétaire

Mme Martin, propriétaire de la populaire corsetterie du même nom, se joint à son distingué personnel, Mmes Marguerite Gingras, Reine Gauthier, Colette Laliberté et Mlle Thérèse Cadorette, pour présenter aux amies et clientes de la Maison des vœux de bonheur, santé et élégance pour l'année 1978.



Mlle Thérèse Cadorette



Mme Marguerite Gingras

CORSETTERIE MADAME MARTIN

1556, rue Royale Trois-Rivières Tél.: 374-9090

5 CORSETIÈRES DISPONIBLES POUR VOUS SERVIR



Mme Reine Gauthier



Mme Colette Laliberté

VOTRE CADEAU NOUS L'AVONS



Que ces jours de Fêtes au milieu des vôtres soient des souvenirs agréables à évoquer!

Et n'oubliez pas... quoi de plus agréable que d'offrir un cadeau à un être cher! Venez en choisir un beau chez nous!



R3 Diamond

CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES
4125, DES FORGES — TROIS-RIVIERES

Diamond INC.
1579, ROYALE — TROIS-RIVIERES

COLLECTION **Caprice**

Pour dames



Lauréat Marois OU Le nouveau réalisme

Le peintre Georges Rouault, dans une lettre à André Suarez, écrivait: "Il n'y a qu'un mal (ou un bien), c'est d'être venu au monde avec l'amour de la peinture."

Je crois effectivement à la vocation exceptionnelle de l'artiste peintre; nul mieux que lui ne peut être soumis aux arcanes du destin, mais aussi à chaque force tellurique.

L'artiste peintre, comme le poète, est l'inspiré. Celui que la lumière a visité.

Quelque chose de sacré se passe, lors de la création artistique. C'est, à vrai dire, le souffle qui entraîne vers les plus hauts sommets de la connaissance et de l'intuition.

L'oeuvre de Lauréat Marois est justement le compte rendu d'une telle démarche.

Une démarche, cependant, des plus caractéristiques de la peinture contemporaine. Non pas le goût de la nouveauté pour la nouveauté, mais bien le sens d'une recherche où s'exprime la densité d'une conception, tout comme une plastique d'un classicisme renouvelé.

L'oeuvre de Lauréat Marois, il faut la regarder. Attentivement. Avec les yeux du coeur, je dirais. Pour découvrir l'envoûtement, le sens magique d'un itinéraire poursuivi.

Lauréat a bel et bien situé sa quête spirituelle dans une originale conjoncture du figuratif et du non-figuratif. Aventure cosmique, par ailleurs; l'artiste peintre, dans la contemplation d'un univers, n'a plus eu qu'un désir: retrouver la dimension architectonique de toutes choses.

L'homme, par le processus de la connaissance, n'applique-t-il pas sur le réel, le tracé du compas, l'unité de la jauge, la grille de la mesure parfaite?

Devant la beauté, l'artiste peintre, tel que le poète, tentera de recréer l'ultime vérité. Et il le fera à sa manière; chez

l'un, dominera davantage l'intuition, le sentiment, la fougue d'une passion; chez un autre, nous aurons droit à la savante et unique raison.

Chez Lauréat Marois, ces deux paramètres se retrouvent on ne peut mieux, pour nous donner une oeuvre personnelle, lyrique, disciplinée. Plongée dans le réel, trouvaillée des lignes de force, établissement d'une cosmologie; dans la symbolique d'une telle affectation, il n'y aura plus place que pour le chant de l'âme!

Vous me permettrez d'ouvrir ici une parenthèse; pour ma part, plus particulièrement, la fréquentation assidue de cette oeuvre picturale m'aura permis d'en apprécier l'harmonie, l'universalisme, la perfection du détail, l'ordonnance nombreuse de la composition, la vertu d'un langage où Esprit et Matière, Espace et Temps ont été transfigurés dans un creuset majeur.

Fasciné, j'ai demandé à Lauréat s'il ne pouvait pas participer à la préparation de mon recueil de poèmes, "Astrolabe", paru récemment aux Editions du Bien Public, aux Trois-Rivières.

Et c'est avec plaisir que Lauréat et moi, nous avons pu travailler ensemble pour élaborer la présentation de ce recueil; et c'est de la sorte que je dis à Lauréat, le plus cordial des merci!

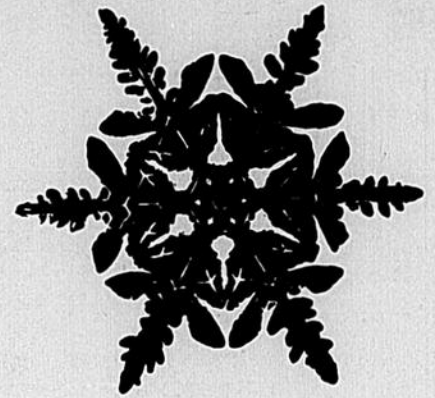
Le philosophe Alain de Remarque: "La poésie est un art de trouver ce que la prose ne dira jamais."

Après avoir connu Lauréat Marois je serais moi-même tenté de paraphraser une telle observation, et de disserter ainsi: "La peinture est un art de trouver ce que Poésie ne dira jamais."

P.S.: Billet donné lors du vernissage de l'exposition des oeuvres récentes de Lauréat Marois, le 25 octobre 1977, à la Galerie L'Art Français, Mtl.

★ ★ ★
MARCEL NADEAU

Meilleurs Souhaits
à toute la population
du Coeur du Québec
pour de
JOYEUSES FÊTES



Les Structures d'Acier **ELCO** Ltée

425, rue Dessureault
Tél. 376-2554
Cap-de-la-Madeleine



À TOUS
LES PLUS
**JOYEUSES
FÊTES**

La Direction et le Personnel
vous prient d'agréer l'expression
de leurs meilleurs souhaits
à l'occasion de la
Fête de Noël et du Jour de l'An.

PAGÉ CONSTRUCTION INC.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

TRAVAUX GÉNÉRAUX

C. P. 307

**RÉGIONAL ASPHALTE
CARRIÈRE ST-MAURICE**

(Division de Pagé Construction Inc.)

135, Boulevard Normand

Tél.: 376-2551

nos écrivains



et leurs livres

A propos de "LA TRAVERSÉE"

Naim Kattan occupe une place à part dans nos lettres

Naim Kattan. *La Traversée*, Nouvelles. Ed. Hurtubise HMH Ltée, collection L'Arbre, 1976, 152 p., 13 x 20 cm. Illustrations de Louise Dancoste.

Dans le paysage des lettres québécoises, l'oeuvre de Naim Kattan occupe une place à part. Il est l'écrivain qui relie le mieux le Québec au reste du monde. Ayant vécu sous plusieurs latitudes, il se situe au confluent de multiples influen-

ces de la traversée. Quelle traversée? L'évolution d'un homme ou d'une femme dans les relations qu'ils ont avec les êtres de leur entourage, relations remises en question à la suite de mutations ou de rupture. L'auteur en illustre divers aspects qui tous font ressortir la fraternité entre les hommes, je dirais même la complicité inconsciente, suscitée par l'évolution de leurs relations, ainsi que les difficul-

tés et les erreurs s'y rattachant. Pour s'intégrer à son nouveau milieu, il fait tellement de concessions qu'il finit par laisser sa compagne. Il a fini par envahir tout son univers; elle étouffe et ce n'est qu'en le quittant qu'elle respire enfin.

Le substitut

Séparé de sa femme à Québec, Donald rencontre une jeune fille de Montréal, l'aime aussitôt et emménage chez elle. Peu après, il



Naim Kattan

Photo Kero

ces qui ont apporté à son esprit les compléments de maintes civilisations. Observateur attentif des comportements du coeur humain, sa recherche philologique rejoint un art de conter qui s'inspire des meilleurs maîtres tout en étant rigoureusement personnel. Lire une nouvelle de Naim Kattan est toujours une incursion, brève si l'on veut, mais combien pénétrante, dans l'univers des passions. L'auteur fait vivre devant nous l'épouse, l'amant, le voyageur, l'immigrant et tant d'autres prototypes de la vie courante au moment où le destin combine pour eux ses effets les plus déroutants et les plus imprévus.

Voici donc que, poursuivant d'un livre à l'autre sa série de portraits, Naim Kattan nous présente cette fois onze nouvelles sous le thè-

me de la traversée. Quelle traversée? L'évolution d'un homme ou d'une femme dans les relations qu'ils ont avec les êtres de leur entourage, relations remises en question à la suite de mutations ou de rupture. L'auteur en illustre divers aspects qui tous font ressortir la fraternité entre les hommes, je dirais même la complicité inconsciente, suscitée par l'évolution de leurs relations, ainsi que les difficul-

tés et les erreurs s'y rattachant. Résumons brièvement les récits.

La fin du voyage

Monique épouse un Français, Pierre, en Afrique où ils sont coopérants. Leur engagement rendu à terme, ils arrivent à Montréal. La prévenance excessive de ses parents agace Monique; face à eux, elle se sent prisonnière. Son mari tente de leur plaire mais il se rend bien compte de la situation fautive où l'entraîne cette tentative. Monique et Pierre regrettent leur intimité passée. Un jour Pierre part et, confiant, propose à sa femme de la suivre plus tard.

Les bagages

Ted, un immigrant venu de l'Inde ou de l'Afrique du Sud, s'éprend d'une jeune montréalaise et l'épouse.

arrive avec sa fille de douze ans. L'ennui gagne petit à petit David et il s'éloigne de sa compagne. Puis c'est Odile, sa "cousine", qui s'amène avec armes et bagages. La duperie ne dure pas longtemps, la fillette révèle qu'Odile est la maîtresse de Donald et la rupture est immédiate.

Le collectionneur de robes

Ben sonne à la porte de son frère Max qui l'accueille aussitôt. Ils ne se sont pas vus depuis vingt ans. Max est chirurgien et Ben, lorsque ses affaires d'export-import en Australie lui laissent un répit, collectionne les robes. Après avoir tout perdu, les deux frères ont réussi chacun à leur façon et tiennent au-dessus de tout leur fraternité: "Je suis content de t'avoir revu, Max, dit Ben. Tu es la seule personne au monde qui ait connu mes parents."

Le voisin

Le narrateur et son voisin, un chinois, entrent progressivement en relations. L'Asiatique enveloppe son intimité d'un certain mystère par sa discrétion et malgré cela, l'amitié naît entre les deux hommes. Après vingt ans, l'énigmatique oriental rentre chez lui, en Chine; il a accumulé une documentation importante sur le Canada, ne manquant aucune conférence. Comme son père, il "cherchait ce qu'un pays peut offrir de plus précieux: la connaissance."

L'ami

Michel arrive chez Eugène. Ce dernier vient de perdre Irène, sa femme, laquelle avait été l'épouse de Michel auparavant. Ils se rappellent le souvenir de la disparue et réfléchissent au rôle qu'elle a tenu dans leur amitié. Eugène refuse les souvenirs personnels d'Irène que Michel voulait rendre; celui-ci regrette d'avoir ainsi ébranlé l'amitié qui les lie encore.

Le dîner

Benoit, avocat de Montréal, est de passage à Ottawa. Comme d'habitude son ami Pierre le rejoint, il semble lassé de cette relation de même que celles qu'il entretient avec ses deux maîtresses, celle d'Ottawa et celle de Montréal; son travail d'expert légal, dans lequel pourtant il excelle, l'écrase aussi. Il se laisse aller à l'engourdissement avec une petite lueur d'espoir.

Le miroir

Thérèse et René sont unis par un amour un peu étouffant et tombent petit à petit dans la routine. Survient Paul, un ami, qui s'intéresse à Thérèse et Louise, qui fascine un instant René. L'amour des deux époux est mis à l'épreuve et René se sent libéré lorsqu'il prend conscience que son amour pour sa femme peut se renouveler, comme aux premiers temps.

Le jardin de l'Alphabet

Ali Souleyman, à la suite de son père, défend l'ancien alphabet turc, dont l'image est bannie par le Gouvernement. Repoussé un peu partout, il arrive au Canada, à Edmonton. Il se marie et transcrit les oeuvres turques dans l'ancien alphabet avec l'aide de sa femme; pour vivre, il ouvre un restaurant. Ali fait venir un érudit de sa mère-patrie, homme ver-

sé dans la littérature traditionnelle. Quel choc ne reçoit-il pas lorsque le savant lui avoue qu'il ne perçoit pas l'utilité de son travail. Ce malentendu le transperce, mais sa fille lui parle de continuer son oeuvre. "Une roue se dégonfle et l'on pense que tout s'arrête, que le monde s'effondre. Mais il y a toujours une cinquième roue".

Le libraire de l'île

Un oriental de formation britannique, Edouard, s'installe à l'île-du-Prince-Edouard et ouvre une librairie où il achète et revend de vieux volumes. Il se compose un personnage, s'invente des relations imaginaires et suscite l'admiration d'une jeune institutrice, Rose. Un universitaire veut le mettre en contact avec un auteur célèbre, ce qui embarrasse Edouard; de plus on veut l'interviewer. Il s'enfuit discrètement en laissant à Rose le soin de liquider son commerce. "Soudain, saisie par un émoi dont elle évitait de s'expliquer la nature, elle ébaucha un sourire."

Le prochain avion

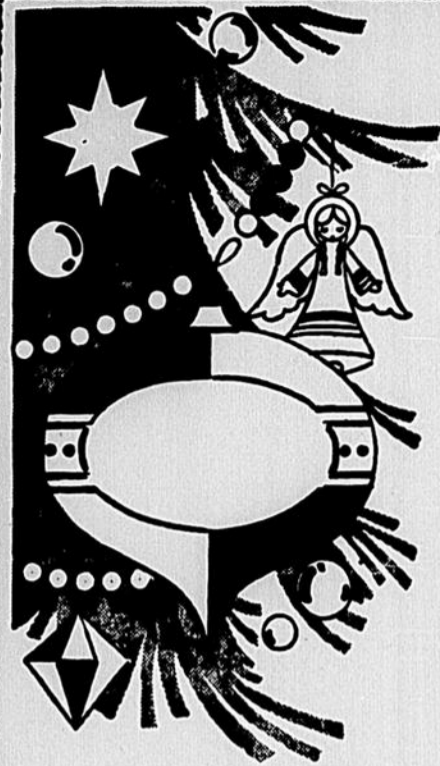
Julien et Olga qui sont en transit à l'aéroport de Toronto se rencontrent et une idylle se noue. Au moment où Julien se rend compte qu'il lui est attaché, Olga lui fait savoir qu'il ne s'agissait que d'une liaison passagère, et qu'elle le savait depuis le début. Il se promet qu'une prochaine fois... mais, en prenant cette résolution, il admet qu'il veut revivre de tels moments.

Le style de *La Traversée* est partout limpide, sobre et discrètement imagé; aucune verbosité ni préciosité fumeuse telle qu'une certaine littérature avant-gardiste cherche à imposer. On perçoit aisément ce que la fréquentation des textes bibliques à pu apporter à Naim Kattan.

Une certaine sensualité se dégage de plusieurs passages, mais elle se situe aux antipodes de toute vulgarité. Les personnages se meuvent tout naturellement, sans éclats, sans pathos, même durant les crises intérieures, qui se dénouent après une réflexion sur soi et les événements.

L'admiration pour le Canada, terre d'élection de Naim Kattan, transparait dans plusieurs nouvelles et on est facilement tenté d'attribuer à l'auteur la plupart des émotions ressenties par plusieurs Néo-canadiens campés dans *La Traversée*.

RENE VERRETTE



*Joyeux Noël
Bonne Année*

*Nous adressons
sincèrement
ces voeux à toute
la population,
à tous nos
employés
et à leur famille
ainsi qu'à
tous nos clients.*

GANRON

TROIS-RIVIÈRES



NOËL

Le président, les directeurs
et le personnel de

FRED POLIQUIN Ltée

Désirent offrir à la
population trifluvienne
leurs meilleurs voeux
à l'occasion de la Noël
et du Nouvel An.

FRED. POLIQUIN LTEE, Plomberie en gros

725, Bonaventure, —:— Trois-Rivières.

TAPOLOGIE SAUVAGE

par Roland Houde

L'Histoire culturelle d'une nation peut justement se mesurer ou s'apprécier à la qualité et à la quantité des instruments de travail, de recherche qui l'encerclent. Médiation nécessaire puisqu'à leur tour ces outils orientent et déterminent le développement de l'histoire des idées ou de la recherche elle-même. Il ne saurait donc être question de culture nationale que dans le cadre d'une bonne production et d'une exploitation normale et constante des genres littéraires que sont les biographies, bibliographies, tables, index, répertoires, catalogues, inventaires, registres, procès-verbaux, monographies, etc., locales ou régionales et nationales par la suite, par leurs suites. Sornettes ou balivernes que

pas mention dans son *Histoire Véritable et Naturelle*... de 1664 et réimprimée en 1964. Par ailleurs, l'abbé N. Caron [155] dans ses *Deux Voyages sur le Saint-Maurice* (T.-R., Ayotte, 1890, VI-322 pp.) rapporte que (p. 20) lorsque, en 1877, Mgr Lafleche fit sa première visite pastorale à la Mékinac, alors simple poste, les habitants se réunirent chez M. Louis Veaugeois, français venu de Normandie, et l'évêque ajouta au nom civil un nom religieux:

«...comme nous célébrons en ce jour la fête de saint Roch, je donne ce grand saint pour patron à votre mission, et vous le nommerez à l'avenir Saint-Roch de la Mékinac.»



Maurice Genevoix, de l'Académie Française, pêchant sur le lac Brown, en Mauricie. En compagnie de son hôte, Jean Crête, surnommé le roi de la Mauricie.

d'espérer décrire, analyser et comprendre le national en général sans le support et la maîtrise d'instruments régionaux ou particuliers d'abord.

C'est dans cet esprit que nous examinons le récent « Inventaire bibliographique 1760-1975 »: *La Mauricie et les Bois-Francs* préparé par René Hardy, Guy Trépanier, Jacques Belleau et Jean-Yves Vandal et publié aux Editions du Boréal Express (1977, \$7.95, 390 pp. avec index des noms d'auteurs et des localités; coll. Mékinac no. 2). Cet instrument comprend outre la table des matières (p. 5-12), une présentation par René Hardy, responsable de la recherche (p. 13-5), la carte du Québec et du territoire inventorié (p. 16-17), une table des sigles (p. 19-22) et 3802 items classifiés conformément à la table des matières (p. 25-371). Dans notre étude critique, les renvois aux pages ou aux items de l'inventaire seront indiqués par des crochets [].

On se souviendra peut-être que Mékinac, d'après Mgr Lafleche, serait la corruption du mot cris *Mikinák*, tortue. On pense que ce nom fut donné à cause d'une montagne qui a plus ou moins la forme d'une tortue. Jusqu'à plus ample informé nous pouvons supposer que les tortues étaient rares ici puisque Pierre Boucher n'en fait

Voilà pour le titre de la collection et l'absence de Saint-Roch dans l'inventaire. Les dates clôturantes en sont 1760-1975. Mais alors comment concilier ces dates aujourd'hui avec « les limites de la région administrative 04 » [p. 13] si ce nouveau découpage régional n'existe que depuis l'arrêté en conseil 524 du 29 mars 1966 ?

Rendant compte du beau travail de l'abbé Chs.-Edouard Mailhot: *Les Bois-Francs*, (tome I, 1914, 474 pp. + portraits; II, 1920, 445 pp. + portraits; III, 1921, 491 pp. + portraits; IV, 1925, 352 pp. + portraits), [553], Henri D'Arles rappelle en 1927 que:

« ce nom pittoresque apparaît officiellement pour la première fois dans une lettre de l'Archevêque de Québec, en date de septembre 1838, à l'abbé Denis Marcoux, vicaire à Saint-François-du-Lac, le nommant vicaire à Gentilly, avec ordre de visiter les colons des « Bois-Francs ». Mais il s'était déjà introduit dans le langage populaire. Le peuple est créateur de mots. Les hardis défricheurs, qui s'étaient les premiers aventurés loin des rangs du « bord-de-l'eau », à la recherche de terres nouvelles, frappés du caractère forestier qui régnait ici — érables — frênes — noyers — merisiers — hêtres — donnèrent à ces immen-



L'hospitalité de Jean Crête était proverbiale. Ici à son camp en forêt, la joyeuse compagnie des Edouard Simard, Alphéda Crête, Mgr Hervé Trudel, Jos Simard, Dr Julien, Arthur Rouleau, Auguste Baribeau.

ses domaines l'appellation qui leur convenait et qui leur est restée. Elle est très belle, au surplus, dans sa figure de vérité.

C'est donc des «Bois-Francis» que M. Mailhot s'est fait l'historien. Il faut croire que cette terre, si riche en essences variées et résistantes, ne l'est pas moins de traditions humaines: car deux volumes relatent son passé de vie, et je crois savoir qu'un autre suivra. Abondante matière, où les traits de missionnaires et des premiers curés voisinent avec ceux des colons qui ouvrirent à la race ces nouveaux débouchés et furent les semeurs d'avenir. Combien ces volumes dont le premier a paru en 1914 — et l'autre en 1920, représentent de recherches patientes à travers les Archives des Greffes, les souvenirs de familles, les traditions locales; combien l'auteur a déployé de travail à colliger des documents épars, et à reconstituer de nombreuses généalogies d'ancêtres, et à rassembler tant de menus faits qui ont signalé l'origine de nos paroisses, je n'essaierai pas de le dire. Il faut être du métier pour le comprendre". (*Miscellanees*, Mtl., Louis Carrier, p. 136).

Dès 1906, dans un autre répertoire extrêmement important, Pierre-Georges Roy avait déjà signalé (p. 73-4, *Les Noms géographiques de la Province de Québec*, 514 pp. avec index, Lévis) que l'expression *Bois-Francis* « n'offre rien de légal » et qu'il serait « inutile d'en rechercher l'origine à travers les archives de l'État ». Il ajoute en s'appuyant sur le *Bulletin des Recherches Historiques* de 1901:

« Le nom de Bois-Francis fut primitivement limité aux colonies françaises qui se fondèrent

dans les comtés d'Arthabaska et de Mégantic à partir de 1832.

L'un des motifs qui poussaient nos compatriotes à s'établir dans ces parages, c'est qu'ils trouvaient un sol élevé et facile à défricher à cause des essences forestières dont il était recouvert. L'érable, le merisier, le hêtre, etc, etc, dominaient sur les coteaux et le colon n'avait qu'à faire brûler les abattis de la forêt pour obtenir une abondante récolte dès la première année, sans compter le joli revenu qu'il tirait de la cendre, par la fabrication du sel à potasse.

Ce cachet spécial des terrains où se portait le courant colonisateur ne tarda pas à les désigner. On allait prendre une concession, on allait s'établir dans les « bois francs ».

L'expression se popularisa promptement, et dès le mois de septembre 1838, un document signé par l'évêque de Québec, chargeait un prêtre de visiter « les habitants des bois francs, désignation ordinaire aujourd'hui de ces places nouvelles ». (*Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VII, p. 315)

Il est pour le mois bizarre que toute l'oeuvre de Roy et le BRH n'aient pas été dépouillés systématiquement d'autant plus qu'il nous faut remarquer que les quelques items retenus de Roy [645, 680, 685, 3722] sont antérieurs à son répertoire de 1906. Quant à la région de la Mauricie et du Saint-Maurice, c'est encore peut-être dans l'oeuvre de l'abbé Caron qu'il faut puiser pour en connaître les configurations géographiques et les ascendances historiques. P.-G. Roy l'a fait textuellement dans le travail déjà cité, p. 402-4:



A tous les abonnés du Service de la Belle-Vision et à toute la population de Trois-Rivières et de la région :

JOYEUX NOËL

La Belle Vision [1972] Inc.

1579 RUE ST-PHILIPPE, TROIS-RIVIERES — TÉL: 375-9601



Vœux sincères à toute la population à l'occasion des Fêtes

NORMAND MATTON
Gerant du Plant
Plant Manager

SANGAMO
3950 Royale Blvd., Trois Rivières, P.Q.
Phone 375-4896, Area Code 819

« Les Sauvages des rives du St-Maurice, les Algonquins, nomment cette rivière Métapiloté-nosépi. De ce mot de seize lettres, retranchons sépi qui veut dire rivière; retranchons aussi l'o euphonique qui précède sépi, il va nous rester Métapilotène. Souvenons-nous aussi que dans les langues sauvages on change très facilement b en p, d en t, e en i, l en r et réciproquement, nous constaterons alors que les Algonquins donnent au Saint-Maurice le même nom que lui donnent les historiens, c'est-à-dire Métabéroutine ou celui de Métapélodine.

Ce mot signifie *décharge au vent*, et fut employé, sans doute, pour désigner l'embouchure, qui forme une nappe d'eau exposée à tous les vents.

Jacques Cartier, qui a nommé le Saint-Laurent donna aussi un nom au Saint-Maurice; il l'appela *rivière de Fouez*: «Le mardi 5 jour dudict mois, nous feismes voile et appareillames avec nostre dict gallyon et barques pour retourner à la province de Canada au port de sainte Croix, où estoient demourez nos navires. Et le 7 jour nous vinsmes poser les travers d'une rivière qui vient devers le Nort, sortant audict fleuve: à l'entrée de laquelle y a quatre petites ysles plaines d'arbres: nous nomasmes icelle rivière la rivière du Fouez. Et pource l'une d'icelles ysles s'avance audict fleuve, et la veoit on de loing, feisft le capitaine plater une belle grande croix sur la point d'icelle, et commenda apprestre les barques pour aller avec marée, dedans icelle, pour voir la nature d'icelle.»

Nous écrivions aujourd'hui rivière de Foix, s'il faut admettre l'interprétation de Lescarbot et de plusieurs autres; et ce nom fut sans doute donné en l'honneur de quelque membre de la famille de Foix qui jouait alors un certain rôle en France. On le conserva quelque temps, mais il tomba peu à peu en désuétude.

Les traitants, à partir de Pont-gravé, appelèrent le Saint-Maurice les *Trois-Rivières* ou la *rivière des Trois-Rivières*.

Rivière des Trois-Rivières n'était pas un nom très euphonique aussi le peuple lui substitua bientôt celui de fleuve Saint-Maurice. Dans un jugement rendu par l'intendant Bégon en 1723, il est dit que le fief Saint-Maurice est situé sur la rive ouest de la rivière vulgairement nommée *fleuve de Saint-Maurice*.

Il est très probable qu'elle fut nommée ainsi en l'honneur de M. Maurice Poulin, sieur de la Fontaine.

Dans ses *Mémoires*, M. de Sales Laterrière désigne toujours le Saint-Maurice par le nom de rivière Noire; il ne paraît pas, cependant, que cette dénomination ait jamais été admise par un grand nombre de personnes.

Les Canadiens qui aiment à donner des surnoms aux hommes et aux choses désignent le Saint-Maurice sous le nom de *Les Chénoux*.



Dollard Dubé, dans les dernières années de sa vie.

Dans l'oeuvre que nous examinons aujourd'hui, la Mauricie forme un plateau qui s'étend, le long du St-Laurent, de Louiseville à Ste-Anne de la Pérade et de la rive du fleuve jusqu'aux frontières de l'Abitibi via La Tuque et Parent. Mais il faut bien noter qu'en mai 1939, les *Acta Apostolicae Sedis* publient le décret de Pie XI (daté de déc. 1938) reliant La Tuque, La Croche, Parent, les réserves de Wémontaching et Obejwan au diocèse de T.-R. et non plus à celui de Timmins, anciennement Haileybury. Plus tard, en mai 1945, Parent sera détaché de T.-R. pour entrer dans le diocèse d'Amos.

Nul besoin ici ou ailleurs de discourir sur la nécessité du révisionnisme historique qui doit toujours s'accompagner d'un révisionnisme bibliographique. Mais encore faut-il distinguer entre bibliographie et pseudo-biographie, entre inventaire préliminaire et répertoire raisonné, entre liste sommaire et inventaire détaillé. Dans tous les cas, le lecteur ne devrait pas avoir à se demander si l'item signalé a été vu ou non par le compilateur. Ce dernier peut et doit se servir à l'occasion du « non vidi » signifié par l'astérisque ou autrement. Par exemple: le [37 65], « Eloge d'Isaac Désaulniers, s. l., s.e., s.d. 77 p. »! Indépendamment du fait que l'index n'est d'aucune utilité pour qui voudrait retrouver cet item classifié entre Louville et Fleurs... par surcroît, ceux qui doivent savoir savent que la page-titre de cet éloge... est complète: *Eloge de Messire I.S. Lesieur Desaulniers*... St-Hyacinthe, Imp. aux Bureaux du Courrier de St-Hyacinthe, 1868. Il ne resterait aux compilateurs qu'à décider de resituer cet item dans la section des institutions académiques ou de l'éducation ou des biographies, puis d'inclure I.S.L. Desaulniers à l'index supplémentaire des sujets étudiés. Ou encore, l'attribuer à un auteur possible (Mgr Sabin-Raymond). Parlant d'index, on voit mal comment [p. 385] J.-E. Prince peut renvoyer aux items [410 et 3102] puisque le J.-E. Prince, auteur du 3102 est né en 1851 et mort en 1923 alors que le 410 est daté de 1937. Mais laissons de côté pour un moment ces questions de détails.

S'il est vrai que le lecteur est déjà inscrit dans l'oeuvre, le lecteur peut alors y trouver ou retrouver sa place. Ou d'une autre façon, si l'oeuvre s'inscrit ou poursuit son oeuvre dans la réalité, tout lecteur alors peut y revoir ses traces, peut y retracer ses souvenirs. Revoyons donc de plus près ou repensons l'inventaire qui nous concerne. A partir de nos souvenirs dans la jeune ville de Shawinigan des années 30-50. Comme ils nous reviennent, en vrac.

Les FIC; la Belgo; les zouaves; la loge maçonnique de la rue Hemlock; les fanfares et M. Coutu; la Shawinigan Foundry et M. Bergeron; l'inspirateur-écrivain-vicaire forin Hervé Trudei ou Pierre des Chûtes; le personnage considérable que fut le Dr Crutchfield, secrétaire-trésorier quasi perpétuel de la Canadian Teachers' Federation, principal de l'École technique dont la revue *Relations* a souvent parlé: novembre 1942 etc, ou la *Gazette* du 11 août 1942, qui affirmait toujours sous une forme ou sous une autre que «notre éducation, étant dans les mains des provinces, a une tendance à développer des vues provinciales»: (a' provincial outlook!); Moïsette Olier, pseudonyme de Mme Dr. Jos. Garceau et son poème en prose *Châtinigane* (sic) avec bois gravé signé Duguay; le tandem Biermans-Dehauffe; les scouts et les guides ou Alcantara Dion et Mgr Patry avec Fred Poliquin; l'*Orange sur mon corps* du jeune philosophe-écrivain-surréaliste André Béland et son père ou grand-père de Louiseville; Jean Lebrun, l'avocat-écrivain; la guignolée; le curling; les «anciens» de Shawinigan qui ne donnaient des bourses qu'aux scientifiques; le livre de recettes des clubs de bridge de femmes ou des «filles de l'Empire»; Jean-J. Crête et son ami Maurice Genevoix; Mme McCormick et les Etats-Unis; la visite royale et le train royal aux T.-R.; et bien sûr l'Expo de T.-R., Maurice Duplessis ou Gilles Trudel et la Voix de Shawinigan, le Dr Marc Trudel sans oublier les Wilson et le *Standard*; Jean-Paul Trudel et l'exil d'un jeune érudit; l'O.T.J. et l'abbé St-Arnault; le Dr Conrad Godin et l'histoire régionale; Mgr Comtois; Simone Murray et les Midinettes; Ozias Leduc et l'Eglise d'Almaville; les Panneton; Albert Tessier; le député Frédéric Houde et son plagiat littéraire: *Le Manoir mystérieux*. Mettons de l'ordre dans cette topologie sauvage par voie d'additions et de corrections à la compilation que nous avons sous les yeux.

Au début d'avril 1966, dans un hebdomadaire de Boucherville (*La Seigneurie*, p. 13), R. Lefranc attirait l'attention des lecteurs sur l'importance historique des documents recueillis dans la première série des *Notices ou Rapports sur les missions du Diocèse de Québec* (Janvier 1839, no. 1, Québec: Fréchette et Cie, p. V + 85) ou encore des *Rapports de l'Association de la Propagation de la foi*, établie à Montréal (no. 1, mai 1839). Lefranc signalait entre autres la «Mission du St-Maurice», la «Mission de Drummondville» dans la première «notice» de Qué-



Le Dr Auguste Panneton, Sylvain en littérature

bec (p. 24-31 et 69-70 respectivement) et la «Mission du St-Maurice» (p. 63-8), (p. 89-100) (p. 74-85) respectivement pour le «rapport» no. 2, 3 et 4 de Québec en 1840, 41, 42 pour ne rien dire de la «mission» d'Halifax du canton Mégantic. C'est bien l'ensemble de ces «rapports» qu'il faudrait maintenant dépouiller pour compléter tout inventaire même sommaire. Cet ensemble a déjà été signalé d'ailleurs dans Gagnon (*Essai de bibliographie canadienne*, I, nos 2398-9) et dans Tremaine (*A Bibliography of Canadiana*, no. 2316). Nous avons là une autre configuration sociologique des territoires du temps. Autre que celle proclamée dans la *Gazette officielle* de 1763 des cantons ou Townships qui deviendront des blocs de forme plutôt rectangulaire ou plus géométrique. La responsabilité de cet arpentage du Bas-Canada fut d'abord confiée à Samuel Holland de 1764 à 1801, puis en 1804 à Joseph Bouchette jusqu'à sa mort en 1841. Les items [142-4] consignent les oeuvres de Bouchette de 1825, 28, 39 mais oublient les éditions françaises ou traductions des travaux pertinents de ce topographe-cartographe. Oubliée également sa *Topographical Map*... de 1815 qui nous montre en plus trois plans très détaillés de Montréal, Québec et de Trois-Rivières avec chacune de leurs habitations. Une autre configuration, pour une partie plus étendue du territoire concerné, se retrouve dans un autre document important mais oublié: le *Résumé des Conférences Ecclésiastiques du Diocèse des Trois-Rivières* (T.-R., Rowen & Bureau «L'Ere Nouvelle», 18 57) qui contient (p. 15-6) la «Liste des arrondissements...» du diocèse, incluant Durham, Shipton, Kingsey, Wotton, St-Christophe, St-Norbert et Richmond, cantons dans les comtés de Richmond, Arthabaska, Wolfe, Drummond.

Soit dit en passant, bien que sur un autre sujet de vie traditionnelle, c'est dans le même journal (*La Seigneurie*, fin mars 1966 p. 13) que Lefranc a introduit et reproduit les «Notes sur l'industrie des paniers» de Charles Wawanolett d'Odanak, notes datées du 20 déc. 1918 et contenant des données techniques, statistiques et sociologiques importantes. Qui a oublié ces paniers d'odeur de son enfance? Ou qui nous les rappellera?

Quelques suggestions ou corrections supplémentaires et quelques questions par-ci par-là. Pourquoi deux signalements [162-163] et trois localisations différentes pour le même objet? Pourquoi retenir [161] le *Canada de Maurice Genevoix* et oublier *Le Canada* (à multiples éditions) d'André Siegfried? Il aurait peut-être été plus urgent d'approcher d'un peu plus près les articles, les romans ou du moins les récits de la Mauricie de Genevoix dans la *Revue des Deux Mondes*. Qui fera ce dépouillement un jour pour la postérité? [360], ce répertoire n'est pas sans lieu: Gaétan Veillette, 2280 rue St-Thomas, Ste-Thècle, tél. (418) 289-2763. [428], pp. XXI + 240 avec portraits et poèmes de Nérée Beauchemin et B. Sulte et l'imprimeur ou éditeur était Pigeon. C'est plus important que le 21cm! [611], avec couverture Alban Dufresne et 143 pp. avec table. [620], Moïsette Olier était le pseudonyme de la fille du Dr. J. B. Beauchemin. Le [635] contient des annotations de B. Sulte. [662] nous

est présenté comme l'oeuvre conjointe d'Ovide Sicard et de Daniel De Carufel alors que l'auteur est le chan. D.O.S. ou Daniel Ovide Sicard de Carufel conformément à l'index d'ailleurs [p. 376]. [664 et par ricochet 588], ne faudrait-il pas voir s'il s'agit du même Hertel, pseud. de Rodolphe Dubé, s. j.? [698], il s'agit ici d'un document ou de « notes » posthumes de l'auteur datées 1920 et préfacées par Adj. Rivard. [700] demande à être complété. [760], pourquoi attribuer cette histoire de Pointe-du-Lac à Georges Biron plutôt qu'à Alexandre Dugré, s.j., secrétaire des fêtes? [771], cet histoire est présenté par R. Douville, p. 9-11. [918], que dire du Numéro spécial du Bien Public: *Images de la Mauricie* daté entre 1937-40! Quand [743] signale une oeuvre du spécialiste Ramsay Traquair, mais alors pourquoi ne pas faire tout le dépouillement de ses travaux, par ex., *The Old Architecture of the Province of Quebec*. Mtl., 1925 (McGill U. Publications, Series XIII, Art and Architecture, No. 1) qui reproduit le Couvent des Ursulines de T.-R. et la vieille église du Cap?

Sans explication de la part des compilateurs, le lecteur attentif peut se demander ce qui peut justifier l'inclusion du [1194], du ou des nos [1223-5], du [1270], du [1308], du [1323], du [1333], du du [1548]; [2420] pourrait se fusionner économiquement avec l'item suivant en décrivant l'ouvrage de Panneton et Magnan comme suit: ouvrage publié d'abord (1953) à l'occasion du centenaire du diocèse en 1952, puis révisé, corrigé et augmenté considérablement avec une importante bibliographie, sous la XVème année d'Episcopat de Mgr G.-L. Pelletier; 518 pp. avec index détaillé et tables des matières et des illustrations. [2656], L. Dusablon pour L.-A. Dusablon. Les items [551, 1194, 3294] d'Hormidas (sic pour Hormisdas) sont retenus mais sur un total d'au moins 30, le lecteur averti peut se poser des questions. Pourquoi omettre surtout son *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec* de 1925 (738 pp.) et publié à Arthabaska par surcroît? Ou qui signalera par ailleurs l'oeuvre de Sr Marguerite-Marie (4 tomes: 1888, 1892, 1898, 1911): *Histoire des Ursulines des Trois-Rivières*? *Le Manuel du Notaire*. . . contenant l'Acte concernant le Notariat de 1875 de Petrus Hubert (notaire aux Trois-Rivières), Mtl., Beauchemin & Valois, 1877, 387 pp. avec t.? *L'Analyse des Actes de François Trottaïn* notaire royal-Gardenote au Cap de la Magdeleine, Champlain, Batiscan et Ste-Anne, résidant à Ste-Anne par J.-B. M. Barthe (1er vol., 176 pp. + IV)? A « Barthe, J. B. Meilleur », l'index nous renvoie au [1579] et à « La future centrale électrique... » alors qu'on devrait y trouver là ou ailleurs: (Barthe (J. B. Meilleur), *Trois-Rivières*. Album ill. Histoire, géographie, industrie, illustré par E.-J. Massicotte, etc. Il ne faudrait pas oublier Sarah Larkin et son *Radisson* (T.-R.; Ed. du Bien Public, 1938) et son *Three Rivers*. Ni Charles-R. Daoust, « *Au seuil du Crépuscule* », Shawinigan, Cie Publication du St-Maurice, 1924, 194 pp. avec front. port. Ni J.-Hermann Poisson, o.f.m., et sa *Rose de l'Assomption: Soeur Sainte-Rose-de-Viterbe, A.S.V., 1888-1961*, Mtl.,

1961, 211 pp., car l'Institut des Soeurs de l'Assomption... a pris naissance à Saint-Grégoire de Nicolet le 8 sept. 1853; son fondateur est Messire Jean Harper, curé de la paroisse de Saint-Grégoire. Qui devra remanier le [2809] ou l'*Excursion sacerdotale chez les Têtes-de-Boule* d'Arthur Joyal qui était le directeur des *Annales du T. S. Rosaire* de la rue Visitation à Montréal où parut en premier lieu la série d'articles reproduite après à Québec à la Cie Imp. Commerciale (87 pp. avec t. et carte)? Le [3078] demande ce complément: XII-459 et XIII-180-126-169 pp. La page 378 de l'index, à Fafard, nous renvoie incorrectement à [3124] où nous pourrions pourtant espérer trouver, là ou ailleurs, le Fafard et Poliquin: *Almanach des adresses des Trois-Rivières*, Directory... 1923-3 (232 pp.) et celui de 1924-5 (240 pp.).

Voici en conclusion une liste de quelques *addenda* se rapportant aux multiples facettes du vieux et grand coeur mauricien, T.-R.:

Acta seu statuta synodi Trifluvianonis primae. . . 1911. Trifluvii, 1912, 183 pp.

Acte pour faire de plus amples dispositions pour l'incorporation de la ville des Trois-Rivières. Toronto, 1857.

Almanach des adresses (Directory). T.-R., 1898-9. 119 pp.

Almanach des Trois-Rivières. . . pour 1912, . . . - 1917.

Almanach des jeunes pour 1926, 1ère année. T.-R., 1926.

(Amusart, Jos). B. Sulte. *Causons du pays et de la colonisation*. Mtl. 1891. 250 pp.

Annuaire de l'Apostolat de la prière dans le diocèse des 3-Rivières. No. 1, 1877, etc.

Au Nord, (brochure accompagnée d'une carte géographique des cantons à coloniser dans les vallées de la Rivière Rouge et du Lièvre... de la Mattawin. . .), St-Jérôme, 1883, 32 pp. et cartes.

Aux électeurs de Nicolet. (Circ., 1896, 7 p., candidature de Chas. Devlin).

Baril, abbé H. *Le Tiers-Ordre de S. François*. T.-R., 1883. 144,40, 95 pp.

..Baril, Mgr P. A., *Une Page de nos annales par une Ursuline des Trois-Rivières*. 1915. 59 pp. avec couv. portr. (Par Mère Marie de la Nativité).

Belgo Canadian Paper Co. Une grande entreprise canadienne. 1923, 8 p., ill.

Bellefeuille, E. L. de. *Le Canada et les zouaves pontificaux*. Mémoire sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome. Mtl., 1868. 263 pp.

Boucher De la Bruère, Montarville. *La Naissance des Trois-Rivières*. T.-R., 1928. 58 pp. (Les Cahiers de la Société d'Histoire régionales no. 1).

Boyer, Aurélin. *Maps of the Laurentian, Shawinigan, St-Mau-*

Joyeux Noël - Bonne Année



À l'occasion de Noël et du Nouvel An, le personnel et la direction de *Chaussures mademoiselle inc.* s'unissent pour souhaiter à toute leur clientèle un Joyeux Noël, paix, bonheur et santé pour l'année 1978

Nous profitons de l'occasion pour remercier notre clientèle de ses encouragements et la confiance qu'elle nous accorde.

Chaussures mademoiselle inc.
334 Des Forges Trois-Rivières

rice and Winchester Clubs. Mtl., 1897. 19 pp. et 3 cartes.

(Calonne). *Vie de l'abbé de Calonne*, mort en odeur de sainteté... en 1822. T.-R., 1892. 183 pp.

Camirand, W. *Intronisation de S.G. Mgr Elphège Gravel, 1er Evêque de Nicolet*. . . T.-R., 1885. 48 pp. avec portr. (Avec mandement d'entrée et renseignements intéressants sur le nouveau diocèse)

Caron, abbé Ivanhoe. *La Colonisation de la Province de Québec. Débuts du régime anglais. 1760-1791*. Qué., 1923. XIX-339 pp.

La Région de l'Abitibi. Québec, 1918. 56 pp., cartes.

Cataclysme de la Rivière Ste-Anne (Le). *Récit complet des catastrophes de St-Alban et de Ste-Anne de la Pérade*. Orné de 5 grandes gravures. Qué., Leclerc & Roy, 1894. 48 pp.

2e Centenaire du sanctuaire national de N.-D. du Cap, 1715-1915. T.-R., 1915. 77 pp., ill.

Chambre de Commerce de T.-R. *Rapport 1896-8; 1899*. 10 pp. et 15 pp.

La Cie de colonisation et de Crédits des Cantons de l'Est. Notice. Sherbrooke, 1884. 22 pp.

Congrès d'Action Sociale du Diocèse des T.-R. (1er, 1912, compte-rendu). 132 pp.

Constitution of the 3-Rivers Curling Club with Rules. 1875. 19 pp.

Constitution du Chapitre de la Cathédrale des 3-Rivières. 1889. 45 pp.

Cooke, Mgr Th. *Lettre pastorale à l'occasion de la nouvelle constitution octroyée aux provinces de l'Amérique Britannique, 1867*.

(Cooke). *Vie de Mgr Cooke, 1er Evêque*. . . Mtl., 1898, 226 pp.

Corporation de la Cité des T.-R. *Règlement concernant les bâtisses*, 1923, 40 pp.

(Corrigan). *Rapport des commissaires-enquêteurs dans l'affaire du meurtre de Corrigan*. T.-R., 1857. 132 pp. (Meurtre d'un orangiste par des Irlandais dans Dorchester, à St-Sylvestre, en 1855).

D'Arles, Henri. *Les grands Jours*. Historique du congrès eucharistique régional tenu à Victoriaville, 1918. Qué., 1919. 123 pp.

De Blois, Dr C. N. *Sanatorium*, T.-R. 1911. 23 pp., carte et ill.; et

Sanatorium. Maladies nerveuses et chroniques. T.-R., circ. 1912. 24 pp.; et

La tuberculose. 1912. 32 pp.; et

Intérêt professionnel. La lutte contre la charlatanisme. 1927.

Denis, G. G. et A. V. White. *Les Forces hydrauliques du Canada*. Ott., 1918. 308 pp.

Desaulniers, A. L. *La Création*. T.-R., 1866. 24 pp.

Desaulniers, F. L. *Réunion des paroissiens d'Yamachiche*, 18 oct., 1876. Qué., 1876. VI-64 pp.

Description des cantons arpentés, explorations de territoire et levers de plans, de rivières, Région du Saint-Maurice. 1908. 70 pp.

Désy, J.-A. *Manifeste aux électeurs libres et indépendants de la cité des T.-R.* 1914. 3 p., port.



Louis-D. Durand, sculpture de L. Cuvelier

Désy, J.A., juge. *Enquête sur l'état des affaires à la suite de la prohibition à T.-R.* 1916. 6 p.

De Villiers. *Le petit Catéchisme expliqué aux enfants*. T.-R., 1882. VIII-52 pp.

Discours sur l'éducation prononcés à la distribution des prix du Séminaire des T.-R. 1876. 61 pp.

Dresser, John A. *Rapport sur les gisements de cuivre dans les Cantons de l'Est*, Qué. Oct., 1907. 40 pp., carte.

Drummond, Geo. E. *Radnor Forges*, A. Souvenir. 1893. 75 pp.

Dumesnil, Clément. *De l'Abolition des droits féodaux et seigneuriaux au Canada*. . . Mtl., J. Starke et Cie, 1849. Pp. VIII-52. [*Le nombre des seigneuries dans le District des Trois-Rivières est de 36, comme suit... (p. 19—); « Dans le Fief Grand pré... il fut concédé... » (p. 26—)*].

Eastern Townships Gazetteer for 1875-6. 279 pp.

Eastern Townships of Quebec. The Garden of Canadian Agriculture. Qué., 1912. 52 pp., carte et ill.

Echo de S.-Justin, petit journal mensuel. Vol. 1-6, 1921-7. (Si riche en histoire régionale!)

Electeurs des Trois-Rivières, faites votre devoir. Vengez l'honneur de notre province. Chassez les voleurs du Temple. (Circ. 1915). Mtl., 15 pp.

Etude critique de notre système scolaire. Congrès des T.-R. 1913. Mtl., A.C.J.C VI-188 pp

Extrait de l'exposé sommaire de question de la division du diocèse Trois-Rivières fait en 1884. (Strictement confidentiel). 38-25-II pp.

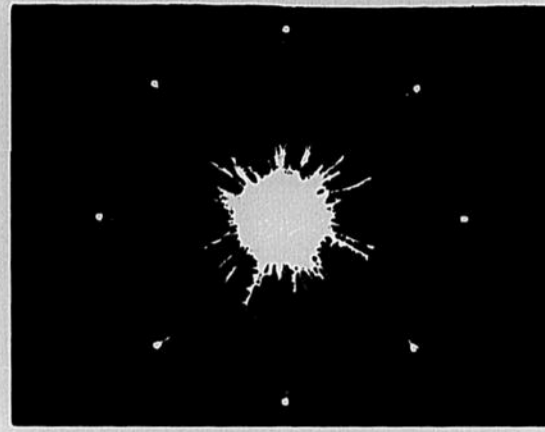
Faits qui se rattachent à la vente des ponts St-Maurice, par le gouvernement à T. H. Pacaud. Mtl., 1853. 56 pp. et errata.

Les Fêtes eucharistiques de S. Thomas de Pierreville, 1916. Arthabaska, 52 pp., ill. (Contient l'histoire de cette paroisse).

Nous pourrions continuer ainsi de suite jusqu'à Z, mais la tempête est terminée et nous avons hâte de lire *l'Histoire de la Tuque du mal*; re Lucien Fillion.

Pour Guylaine et Stéphanie T.-R., le 26 novembre.

ROLAND HOUDE,
Philosophie et Etudes
québécoises U. Q. T. R.



La direction et le personnel
de
La Bibliothèque Centrale de Prêt
de la Mauricie
vous offrent leurs meilleurs vœux
pour
l'An nouveau

Joyeux Noël!
Beaucoup de bonheur
pour l'An nouveau



CRÉMERIE DES TROIS-RIVIÈRES
1766

Gérard Parizeau et ses "Pages de Journal"

Les Editions du Bien Public (Trois-Rivières, 1977) viennent de publier le sixième tome des Mémoires de Gérard Parizeau, mémoires que ce dernier intitule, justement, "Pages de Journal".

Que recèle un tel ouvrage? Bien sûr, des notes sur le menu quotidien: "Ce matin, je fais une amygdalite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. Un jour, un radiologiste m'a donné un traitement à base de rayons-X, destiné à neutraliser (mais ce n'est pas le bon mot) mes amygdales au lieu de les faire sauter comme c'était l'usage à l'époque. Je me rappelle qu'il m'avait averti que "cela ferait mal" (p. 3)."

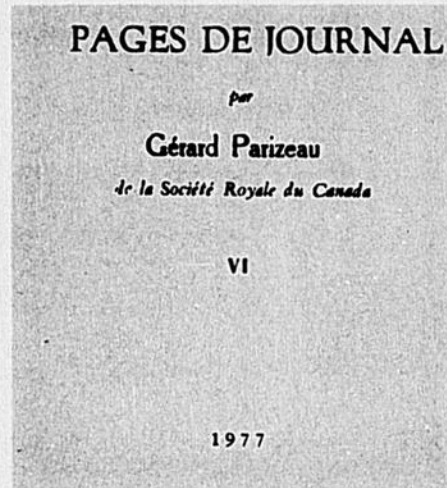
Le menu quotidien, mais aussi et surtout, des notes sur l'actualité. Telle ou telle conférence, tel ou tel programme de télévision; tel ou tel événement sur la scène littéraire, sociale, économique ou politique: pour Gérard Parizeau, tout peut être prétexte au commentaire!

Qu'il s'agisse de l'exil d'un Alexandre Soljenitsyne; du départ d'un Richard Nixon et de l'arrivée d'un Gérard Ford; des méandres "littéraires" du célèbre biologiste Jean Rostand; des derniers mois à vivre d'un M. Pompidou, Président de la République française; du nouvel élu du comté de Johnson, M. Bellemare; de l'odyssée du docteur canadien Norman Bethune; ou le voit bien, pour le mémorialiste Gérard Parizeau, tout événement, quel qu'il soit, pourra donner lieu à de multiples observations.

"Encore une fois, je pense que l'article de Terence Corcoran dans la Gazette est exagéré. Comme aussi la remarque de F. R. ce midi à la grande table du Cercle: "Nous sommes à la veille d'une crise pire que celle de 1929". La situation n'est pas rassurante: les banques qui prêtent sans arrêt, ni frein, les prêts qui augmentent trop vite à des taux ahurissants, cette inquiétude qui se généralise, les gens qui achètent tout sans discuter le prix (. . .)" (p. 130)

Clément Marchand de dire: "Il faut voir en Gérard Parizeau, un de nos grands mémorialistes. Une sorte de Saint-Simon. Je dirais même, avec toutes les qualités et défauts de ce dernier. Le souci du détail. Une écriture parfois acerbe. Le goût de la flèche décochée. Parizeau sait voir l'essen-

tie! d'une conjoncture, résumer en quelques pages un sujet difficile. Avec lui, tout s'éclaircit, tout devient intelligible. Il ne juge pas, il présente les faits, mais de telle façon que le plus souvent, sans trop en avoir l'air, il a pris parti. Et aussi quel français articulé, nuancé à l'extrême, contemporain. Ces pages de journal témoignent des qualités d'écrivain qui sont présentes dans tous ses livres. Evidemment, il pratique un gen-



re qui n'est pas sans danger pour l'auteur à qui certains pourraient reprocher une trop grande franchise, un mot d'esprit. De toutes façons, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il faut le lire! Par Gérard Parizeau, c'est tout un passé proche qui revit."

Enfin, notons que Gérard Parizeau, membre de la Société Royale du Canada, est un de nos écrivains les plus prolifiques; incidemment, en plus d'avoir donné "en pâture" six volumes de "Pages de Journal", il prépare actuellement une importante étude qui aura pour titre: "La Chronique des Fabre".

De plus, pour assurer la notoriété de Gérard Parizeau, qu'il nous suffise de mentionner deux autres ouvrages auxquels la critique ne fut point insensible: "Joies et deuils d'une famille bourgeoise" (Editions du Bien Public), et "La Civilisation Canadienne-française au XIXe siècle" (paru chez Fides, Montréal).

MARCEL NADEAU

PARAITRA EN JANVIER

Un nouvel ouvrage du Chanoine Panneton paraîtra sous peu aux Editions du Bien Public

Un fort volume de 320 pages sous le titre UNE CROISADE: 50 ANS d'APOSTOLAT. . . Il a pour auteur M. le Chanoine Georges Panneton, qui le présente ainsi: "Sur la fin de ma vie, à 85 ans, j'ai la témérité de publier cet ouvrage où j'ai rassemblé des articles que j'ai écrits dans les journaux, pendant un demi-siècle." — Au lieu de *témérité*, nous admirons plutôt le *courage* apostolique du bon Chanoine. Il ajoute: "Avant de mourir je voudrais susciter d'autres apôtres plus forts que moi, leur fournir des munitions spirituelles pour les luttes de l'Eglise Militante." Admirons encore sa modestie. . . Jamais ce prolifique auteur trifluvien n'a voulu poser au modèle ni donner plus d'importance qu'il ne faut à son rôle d'écrivain au service de l'Eglise. Cette action apostolique qui ne va pas sans risque, il en a fait l'accompagnement de toute sa vie. Il lui était naturel d'agir ainsi, selon ce rythme infatigable qui n'a pas décliné avec les années.

En parcourant ces pages généreuses, les lecteurs en apprécieront le style vivant, la

langue claire bien française, la pensée noble exprimant une âme sacerdotale remplie de zèle pour le règne du Christ et le salut des âmes.

Il traite de sujets variés, toujours. Ce livre apologétique constitue une précieuse documentation pour l'apostolat, dans les combats de LA CITE DE DIEU contre LA CITE DE SATAN, la grande bataille qui domine l'histoire de l'humanité. A la suite du Souverain Pontife, l'auteur réveille nos chrétiens en leur criant: "Entote fortes in bello: Soyez courageux au combat et bataillez contre l'ancien Serpent, et vous recevrez le Royaume éternel."

Parmi ses 125 articles, l'auteur a inséré plusieurs textes d'autres écrivains de bonne doctrine "pour appuyer les positions qu'il a prises dans ses combats". Cela constitue, dans l'ensemble, une riche anthologie.

Par avance, nous souhaitons tout le succès qu'il mérite à cet important ouvrage, couronnement d'une carrière sacerdotale si méritoire.
Clément Marchand



JOYEUSES
FÊTES

à tous nos
clients et amis

Les vrais spécialistes
du voyage
en Mauricie

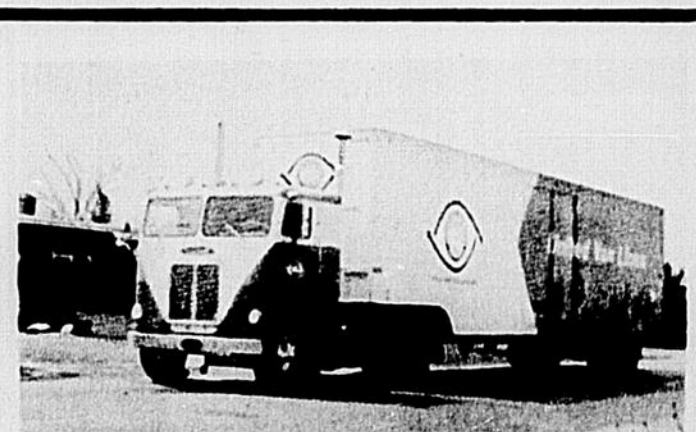
Nous sommes représentants
pour toutes les lignes aériennes
et pour tous les opérateurs
de tours.

Permis no 75-01-50435

N'oubliez pas que tous nos services sont gratuits. En 1978, consultez-nous pour vos voyages d'affaires ou de plaisir.

moi j' voyage
Beau-mont

GRAND-MERE, 704, 6e Ave	538-1701
TROIS-RIVIERES, 1515, Royale	379-1212
SHAWINIGAN, 467, Station	536-4442
LA TUQUE, 360, St-François	523-3351
VICTORIAVILLE, 475, boul. Jutras Est	
Carrefour les Bois France	758-7553



Meilleurs souhaits
à l'occasion des Fêtes

Franchised Representative for

United Van Lines
(CANADA) LIMITED

MARTEL EXPRESS (TROIS RIVIERES) LTEE

Déménagement Local et Longue Distance
Emballage — Entreposage

1000 CARTIER, TROIS-RIVIERES

Raymond Lagacé

378-2747

L'Hon. Jean Chrétien devant les Assureurs-vie



Le Ministre des Finances, Monsieur Jean Chrétien était l'invité d'honneur, à l'occasion du souper des relations publiques de l'Association des Assureurs-Vie de la Mauricie.

On peut voir sur cette photo dans l'ordre habituel : Gilles Boucher, président de l'Association des Assureurs-Vie de la Mauricie, Pat Latulippe,

président de l'Association Provinciale des Assureurs-Vie, l'hon. Jean Chrétien, Jean Adam, prés. CLU, chapitre Trois-Rivières, le député Claude Lajoie et André Léveillé, président de l'Association des Assureurs-Vie, Trois-Rivières.

(Photo André Bouchard)



Le Syndicat des Fonctionnaires Provinciaux pour la région immédiate élit récemment son nouvel exécutif. Par la même occasion le président provincial M. Jean Louis Harguindeguy était présent pour témoigner son désaveu du projet de loi 53, portant sur la refonte globale de la loi de la fonction publique tel que préconisé par le Ministre de Belval.

Sur cette photo, on peut identifier Gaëtan Yelle, 1er vice-président, Marcel Carbonneau, secrétaire, Yves Quesnel, représentant régional, Pierre Chevalier réélu président et Jean-Louis Harguindeguy, président provincial.

(Photo André Bouchard)

Lancement collectif de 5 volumes à la Galerie du Parc



C'est devant une assistance aussi nombreuse que choisie, à la Galerie du Parc, (dirigée par Mme Liette Paquette) qu'eut lieu récemment le lancement collectif de cinq nouveaux ouvrages parus aux Editions du Bien Public.

Sur cette photo, nous voyons de g. à d. Jean Panneton, président de la Société des Ecrivains canadiens (La Mauricie), qui a présidé à cet événement littéraire, Lucien Filion, maire de La Tuque, auteur d'une *Histoire de La Tuque à travers ses maires*, Michelle Guérin, romancière bien connue qui publie un premier recueil de poèmes : *Temple oral*, Clément Marchand, directeur du

Bien Public, qui a présenté livres et auteurs, le Dr Marcel Nadeau, notre collaborateur littéraire, auteur d'un substantiel recueil de poèmes : *Astrolabe*, Mgr Joseph-Louis Beaumier, un auteur souvent publié aux Editions du Bien Public qui, cette fois, était de la fête à titre de préfacier d'une oeuvre récente de Dom Guy-Marie Oury, o.s.b. de l'Abbaye de Solesmes, *La créativité liturgique* et René Verrette, jeune scientifique et chercheur qui nous livre le résultat de ses études botaniques sous le titre *Plantes du Sol trifluvien 1*.

(Photo André Bouchard)



La Galerie "La Vagabonde" vient d'ouvrir ses portes dernièrement. Et pour l'occasion, c'est l'artiste Denise Jordan qui exposait quelques-unes de ses oeuvres récentes. On peut la reconnaître en compagnie de Mme Thérèse Thérien, une des responsables de cette nouvelle galerie.

(Photo André Bouchard)

Dr Elisabeth Slavkoff, assistante-déléguée d'Autriche à Montréal, était la conférencière invitée devant les membres de l'Accueil Féminin de Trois-Rivières, récemment. Celle-ci a traité des aspects touristiques de son pays. De plus, un magnifique film sur ce merveilleux pays fut présenté. Il va sans dire que cette soirée fut très appréciée et que tout s'est terminé par une parade de Mode.

Sur cette photo, outre le Dr Slavkoff (à droite) on peut reconnaître la dynamique présidente Andrée Gagnon et Lorraine Pleau, vice-présidente.

(Photo André Bouchard)



VOUS RÊVEZ D'UN BEL APPARTEMENT ?

Venez habiter la place du centre.

- Piscine int.
- Sauna
- Terrasse soleil
- 2 ascenseurs
- Épicerie dépanneur
- Bar salon
- Conciergerie
- Stat. int. ext.

950 Royale
Trois-Rivières
 bureau de location
378-3332

la plus importante société de fiducie
 canadienne-française

TRUST GÉNÉRAL

DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
 Tél.: 379-7230